NOTES D'ÉTUDES

ET DE RECHERCHE

OPTIMAL MONETARY POLICY IN AN ESTIMATED DSGE MODEL OF THE EURO AREA WITH CROSS-COUNTRY HETEROGENEITY

Eric Jondeau and Jean-Guillaume Sahuc

April 2006

NER - R # 141

BANQUE DE FRANCE

DIRECTION GÉNÉRALE DES ÉTUDES ET DES RELATIONS INTERNATIONALES

DIRECTION GÉNÉRALE DES ÉTUDES ET DES RELATIONS INTERNATIONALES
DIRECTION DE LA RECHERCHE

OPTIMAL MONETARY POLICY IN AN ESTIMATED DSGE MODEL OF THE EURO AREA WITH CROSS-COUNTRY HETEROGENEITY

Eric Jondeau and Jean-Guillaume Sahuc

April 2006

NER - R # 141

Optimal Monetary Policy in an Estimated DSGE Model of the Euro Area with Cross-country Heterogeneity*

Eric Jondeau[†]
HEC Lausanne and FAME

Jean-Guillaume Sahuc[‡]
European Central Bank,
Banque de France,
and EPEE, University of Evry

November 2005
(First draft: June 2004)

*We thank Stéphane Adjémian, Jean-Pascal Benassy, Miguel Casares, Patrick Fève, Pascal Jacquinot, Michel Juillard, Jean-Pierre Laffargue, Hervé Le Bihan, Julien Matheron, Ferhat Mihoubi, Eva Ortega, Lise Patureau and Frank Smets for fruitful discussions and remarks. We have also benefited from comments by participants in seminars at the European Central Bank (June 2004), workshops hosted by the Banque de France (September 2004 and June 2005), CEPREMAP (November 2004), Bank of Canada (December 2004), UQAM (December 2004) and the T2M conference (January 2005). This paper does not necessarily reflect the views of the European Central Bank or the Banque de France.

[†]HEC Lausanne, Institute of Banking and Finance, Route de Chavannes 33, CH-1007 Lausanne-Vidy, Switzerland. E-mail: eric.jondeau@unil.ch.

[‡]Banque de France, Centre de recherche, 31 rue Croix des Petits Champs, F-75049 Paris, France. E-Mail: jean-guillaume.sahuc@banque-france.fr.

Résumé :

Ce papier s'intéresse aux effets de l'hétérogénéité entre les pays de la zone euro sur la politique monétaire optimale. Nous construisons un modèle multi-pays (MCM) microfondé refletant la zone euro dans lequel les paramètres structurels peuvent différer d'un pays à l'autre. A l'aide des techniques bayésiennes, nous estimons le MCM et sa contrepartie agregée (AWM). On s'interroge ensuite sur le choix du meilleur modèle sur la base duquel les décisions de politique monétaire sont prises. Une série de résultats apparait. Tout d'abord, l'utilisation d'un AWM entraine des pertes en termes de bien-être significatives et de grande ampleur. Ensuite, ce n'est pas l'utilisation d'un règle exprimée en termes de variables agrégées qui est coûteuse mais l'utilisation d'un modèle de prévision sous-optimal. Enfin, bien que l'introduction d'habitude dans la consommation joue un rôle important dans la dynamique du modèle, c'est le mécanisme d'indexation sur les prix qui engendre le plus d'effets sur le niveau des pertes.

Mots-clés: Zone euro, hétérogénéité, politique monétaire optimal, économétrie bayésienne.

Abstract:

This paper investigates the implications of cross-country heterogeneity within the euro area for the design of optimal monetary policy. We build an optimizing-based multi-country model (MCM) describing the euro area in which differences between structural parameters across countries are allowed. Using Bayesian techniques, we estimate the MCM and its area-wide counterpart (AWM). We then question which model is the most appropriate for monetary policy purposes. Several results emerge. First, using an AWM induces relatively large and significant welfare losses. Second, this is not the use of a rule based on aggregated variables that is costly in terms of welfare, but rather the use of a sub-optimal forecasting model. Third, allowing for habit on consumption has important implications for the dynamics of models but taking into account difference in price indexation has more drastic effects on welfare losses.

Keywords: Euro area, heterogeneity, optimal monetary policy, Bayesian econometrics.

JEL classification: C51, E52, F41.

Résumé non technique :

Ce papier étudie les implications de l'hétérogénéité des comportements dans la zone euro sur la conception de la politique monétaire optimale. En effet, comme il est stipulé dans le Traité de Maastricht (art. 105), le premier objectif de la BCE est de formuler et de mettre en application la politique monétaire qui garantit la stabilité des prix dans l'Union Monétaire Européenne. Pour cela et bien qu'elle puisse utiliser une batterie d'indicateurs économiques (y compris ceux de chacun des membres de l'union), les décisions sont prises sur la base des développements agrégés, laissant les idiosyncrasies nationales au soin des gouvernements nationaux. Malheureusement, une hétérogénéité entre les économies est présente et se produit à travers plusieurs dimensions.

Bien que l'hétérogénéité apparaisse comme un fait empirique, il est légitime de s'interroger sur ses conséquences pour la politique monétaire et se demander si la banque centrale devrait se soucier de cette hétérogénéité. Puisque ses objectifs sont définis en termes de variables agrégées, on peut penser qu'un modèle agrégé est suffisant pour capturer la plupart des caractéristiques de la zone euro. Afin de vérifier cette intuition, nous allons comparer deux modèles, un modèle agrégé et un modèle multi-pays, sur la base de leur capacité à maximiser le bien-être du ménage représentatif. Pour cela, nous développons un modèle multi-pays qui est utilisé pour estimer la dynamique des économies nationales dans la zone euro. Ce modèle incorpore les frictions nécessaires pour reproduire la persistance des données historiques : hypothèses de prix visqueux et de formation externe des habitudes dans la consommation. Mais la caractéristique principale du modèle est l'introduction de comportements hétérogènes entre les pays. A l'aide des techniques bayésiennes, nous estimons les deux modèles et mettons en évidence le fait que les paramètres structurels des économies allemande, française et italienne affichent des différences significatives.

Nos résultats soutiennent la conclusion que l'hétérogénéité des comportements dans la zone euro est non seulement statistiquement observable mais surtout appropriée pour les décisions de politique monétaire. Spécifiquement, puisque nous supposons que la règle de politique de la BCE dépend uniquement des variables agrégées, les deux modèles peuvent être employés pour déterminer la règle optimale de politique. Les fonctions de bien-être associées aux deux règles optimales sont comparées en permettant une hétérogénéité des comportements. Nous obtenons que le bien-être associé au modèle agrégé est 33% plus faible que le bien-être associé au modèle multi-pays : ceci se traduit par une perte de 0.37% en termes de consommation totale (à l'état stationnaire) de la zone euro. L'introduction d'un objectif de lissage de taux d'intérêt ne modifie pas les conclusions précédentes. Enfin, bien que l'introduction d'habitude dans la consommation joue un rôle important dans la dynamique du modèle, c'est le mécanisme d'indexation sur les prix qui engendre le plus d'effets sur le niveau des pertes.

Non-technical summary:

In this paper, we evaluate the cost of ignoring the cross-country heterogeneity within the euro area when implementing the optimal monetary policy. The Maastricht Treaty (Art. 105) states that the primary objective of the European Central Bank (ECB) is to maintain price stability within the European Monetary Union. In order to fulfill this objective and although it may use a battery of economic indicators, including country-specific ones, decisions are taken on the basis of aggregate developments, while national idiosyncrasies are left to the care of national governments. The consequences of such a constraint on the monetary policy of the euro area are obviously related to the extent and the nature of heterogeneity of countries within the area. As a consequence, it is not clear a priori what type of forecasting model (multi-country or area-wide) should be used for implementing an optimal monetary policy.

To address this issue, we develop a multi-country DSGE model, which is used to estimate the dynamics of national economies within the euro area. This model incorporates frictions required to reproduce the persistence of the actual data, including the presence of sticky-price setting and external habit formation in consumption. An additional characteristic of the model is the introduction of heterogenous behaviors across countries that allows to investigate the cost of using an AWM instead of an MCM.

Using Bayesian techniques, we estimate the AWM and MCM and provide evidence that the behavioral parameters in Germany, France, and Italy display some significant differences, and that shocks affecting the different economies are only very weakly correlated. Our results therefore highlight that heterogeneity can be mainly attributable to the asymmetry of shocks across countries rather than to differences in behavioral parameters.

Since our model is suitable for the analysis of optimal monetary policy, we then compare the two models on the basis of their ability to maximize the welfare of the area-wide representative household. The welfare associated to the two optimal rules are then compared allowing heterogeneity of behaviors. We find that using an AWM generates a relatively large welfare loss that corresponds to a permanent decrease in steady-state aggregate consumption by around 0.37 percent. Moreover, our results suggest that this is not the use of a rule based on aggregate variables that is costly in terms of welfare, but rather the use of a sub-optimal forecasting model. Moreover, the rather large welfare cost of using the AWM appears to be mainly attributable to the introduction in our model of price indexation rather than to habit formation. Finally, we investigate the implications of heterogeneity when an additional *ad hoc* interest-rate smoothing objective is allowed. Introducing some concern for interest-rate volatility in the welfare measure would not affect the previous results.

1 Introduction

The Maastricht Treaty (Art. 105) states that the primary objective of the European Central Bank (ECB) is to maintain price stability within the European Monetary Union. In order to fulfill this objective and although it may use a battery of economic indicators, including country-specific ones, decisions are taken on the basis of aggregate developments, while national idiosyncrasies are left to the care of national governments. The consequences of such a constraint on the monetary policy of the euro area are obviously related to the extent and the nature of heterogeneity of countries within the area. Since the decisions have to be taken on the basis of aggregate developments only, it may be argued that, since objectives are defined in terms of aggregate variables, an area-wide model (AWM) would be sufficient for capturing most characteristics of the euro-area economy. On the other hand, a multi-country model (MCM) may help capturing the heterogeneity of countries and therefore bring valuable information about the state of the euro-area economy. Consequently, it would allow to define a more appropriate monetary policy rule. As a consequence, it is not clear a priori what type of forecasting model (multi-country or area-wide) should be used for implementing an optimal monetary policy.

To investigate the role devoted to country-specific information in the decision process of the Eurosystem, the now standard approach to policy evaluation can be followed (see the contributions in Taylor, 1999): The optimal policy rule is determined so as to minimize the expected value of an intertemporal loss function, under the constraint provided by a simplified multi-country model (MCM) of the euro area. Assuming that the monetary authority is exclusively interested in area-wide objectives, it is possible to compare the performance of two optimal reaction functions based on an MCM and an AWM respectively. Such a comparison has already been performed in a few set of contributions,[1] revealing that the loss associated with the neglect of country-specific information might be large. However, in these studies, the underlying macroeconomic models are not designed in an optimization-based framework. Consequently, the optimal monetary policy deduced from such models is subject to the Lucas critique, since it is based on reduced-form, not structural, parameters. This is a serious limitation when the welfare resulting from an optimal policy rule has to be evaluated.

The objective of this paper is to reassess and generalize the preceding results in investigating how heterogeneity of agents across euro-area countries is likely to affect the optimal monetary policy into an *optimizing-based framework.* More precisely, we measure the cost in terms of welfare of using an AWM instead of an MCM to evaluate the optimal monetary policy. The basic idea is that the MCM is designed to capture the cross-country heterogeneity and thus to describe more accurately the way monetary policy affects the economy.

[1] The literature includes Aksoy *et al.* (2002), De Grauwe (2000), De Grauwe and Piskorki (2001), Angelini *et al.* (2002), and Monteforte and Siviero (2003), among others.

Consequently, a welfare-maximizing central bank may be able to implement a more efficient monetary policy, even if the policy rule is assumed to be based on aggregate variables only. An obvious shortcoming of the MCM is that the estimation of the joint dynamics of the various national economies is much more demanding, since it requires modeling the joint dynamics of several economies as well as the international transmission mechanisms. In addition, the MCM is likely to induce a large amount of country-specific uncertainty, while an AWM may average these errors. Conversely, the estimation of an AWM is likely to induce an aggregation bias, if structural parameters actually differ across countries. Such a bias has already been highlighted in the context of the Phillips curve (Demertzis and Hugues Hallett, 1998, Benigno and López-Salido, 2002, Altissimo, Mojon, and Zaffaroni, 2004).

Our approach comprises several challenges both on theoretical and empirical grounds. From a theoretical point of view, we derive a simple MCM which resorts to the "New Open Economy Macroeconomics" literature (initiated by Obstfeld and Rogoff, 1995). By incorporating significant frictions in the form of nominal rigidities, Dynamic Stochastic General Equilibrium (DSGE) models have been shown to provide a sufficiently rich dynamics to fit the actual data fairly well (Christiano, Eichenbaum, and Evans, 2005, or Smets and Wouters, 2003, SW thereafter). However, in our open-economy context, additional mechanisms must be introduced: (i) cross-country differences in the structural parameters are allowed, since we are primarily interested in the effect of such heterogeneity on the design of the optimal monetary policy, (ii) perfect risk sharing and a home bias in preferences are incorporated in the model to deal with exchange-rate indeterminacy, and (iii) cross-country correlations between shocks are introduce to capture co-movement in the joint dynamics of national conditions. From an empirical point of view, we adopt a Bayesian approach to estimating the model parameters. An advantage of the Bayesian approach is that prior distributions can play important role. Priors enable the researcher to include information that is available in addition to the estimation sample, while the resulting posterior provides a coherent measure of parameter (and model) uncertainty.

Following the strategy described above, we first estimate two models, mimicking the way the ECB forecasts macroeconomic developments within the Eurosystem. In the first one, we model the dynamics of area-wide macroeconomic data. In the second one, we adopt an open-economy framework and model the joint dynamics of the data for the major countries in the euro area (Germany, France and Italy). Our empirical evidence suggests that there exists some significant heterogeneity within the euro area, even among core countries. First, we obtain some large and significant differences between estimates of the structural parameters at euro-area level and at country level, suggesting an aggregation bias. But more importantly, we find that the main source of heterogeneity is the weak correlation between shocks across countries.

Then, we investigate how cross-country heterogeneity affects the design of optimal monetary policy within the euro area. We consider two alternative modeling approaches. In both of them, the central bank is assumed to define its preferences and its loss function at the area-wide level. In addition, the reaction function is designed in terms of aggregate variables only. In the first approach, the model used for computing the loss function is an AWM, estimated using aggregated data, while in the second approach an MCM is used. Then, we evaluate the optimal monetary policy that maximizes the aggregate welfare, both under the AWM and the MCM, and we measure the welfare cost of using the AWM (sub-optimal) forecasting model. We obtain that the welfare cost is quite significant, both economically and statistically. It appears to be mainly related to nominal rigidities rather than to real rigidities.

The remainder of the paper is organized as follows. In Section 2, we describe the theoretical MCM. In Section 3, we present the data and the estimates of the AWM and MCM. In Section 4, we determine the optimal monetary policy under the two forecasting models and evaluate the welfare implications of using the (sub-optimal) AWM model. Section 5 summarizes our main findings and concludes.

2 Structure of the multi-country model

The euro area is modelled as the aggregate of several economies. For each country, we formulate an open-economy sticky-price model, which is inspired by recent theoretical models derived from the "New Open Economy Macroeconomics", and which has a sufficiently rich dynamics to fit actual data fairly well.[2] The model is enriched in several dimensions, to offer a comprehensive framework that encompasses and generalizes other previous contributions. Most elements of this model are individually already present in the closed or open economy macroeconomic literature, but they have not been brought together in a single framework as is done here. In terms of dynamics, first key modifications are the explicit incorporation of habit formation in the households' preferences and partial indexation in a price-setting framework *à la* Calvo (1983). These assumptions provide us with microfounded "hybrid" versions of the IS and Phillips curves. Second, contrary to most recent studies on DSGE models, we do not assume that preferences and technologies are the same across countries, since we are interested in measuring the effect of heterogeneity on the optimal monetary policy of the area. In addition, domestic and foreign shocks are allowed to be imperfectly correlated. Third, to cope with the indeterminacy of the exchange rate, we resort to the perfect risk sharing assumption. Although this assumption is admittedly heroic in empirical work, it avoids assuming non-rational expectations of exchange rate that has been shown to be an alternative way of dealing with non-stationarity. Finally, households are assumed to have a taste bias towards home-produced goods. Since preferences differ across countries,

[2]See, among others, Obstfeld and Rogoff (1995), Devereux and Engel (2000), Monacelli (2001), Clarida, Gali and Gertler (2002), Smets and Wouters (2002), Benigno and Benigno (2003), Benigno (2004), Corsetti and Pesenti (2005), Galí and Monacelli (2005).

the price of consumption bundles will differ when expressed in a common currency. The real exchange rate thus deviates from purchasing power parity (PPP).[3] This assumption is crucial, because it allows the perfect risk-sharing equation to determine uniquely the dynamics of the terms of trade.

In order to lighten the notations, we assume that there are two countries in the euro area, denoted H(ome) and F(oreign). Since commercial links are much stronger between countries within the area than with countries outside the area, we neglect trade with the rest of the world. The population of the euro area is a continuum of agents on the interval $[0,1]$. The population of country H belongs to $[0,n)$, while the foreign population belongs to $[n,1]$. Therefore, n is the relative measure of the home country size into the area. An agent in the home country is indexed $h \in [0,n)$, while a foreign agent is indexed $f \in [n,1]$. Variables in the home country are denoted X_t while foreign variables are denoted X_t^*. The home economy produces a continuum of differentiated goods indexed on the interval $[0,n)$. Foreign goods (or, equivalently, goods produced in the rest of the area) are indexed on the interval $[n,1]$. All goods are tradeable.

2.1 Households

The home economy is populated by infinitively-living households, consuming Dixit-Stiglitz aggregates of domestic and imported goods. A home household h owns a firm producing goods h and receives dividends from it. We assume that households in a given country have the same preferences and endowments. Although there may be idiosyncratic shocks among households, we assume that households have access to complete markets for state-contingent claims, so that there is no heterogeneity among agents in a given country. Consequently, all households in the same country behave in the same manner and then we consider the optimization problem of a representative household. The representative household in country H maximizes the following expected sequence of present and future utility flows that depends positively on consumption (C_t) and negatively on labor (hours worked, L_t):[4]

$$\mathcal{U}_t = \mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} \beta^k \varepsilon_{p,t+k} \left[\frac{1}{1-\sigma} \left(C_{t+k} - \gamma \mathcal{H}_{t+k} \right)^{1-\sigma} - \frac{1}{1+\varphi} \left(L_{t+k} \right)^{1+\varphi} \right], \tag{1}$$

where $\mathbb{E}_t$ denotes the expectation operator conditional on the information set at time t, β is the intertemporal discount factor, with $0 < \beta < 1$, σ is the inverse of the intertemporal elasticity of substitution of consumption, and φ is the inverse of the elasticity of labor disutility with respect to hours worked. $\varepsilon_{p,t}$ denotes a country-specific preference shock that affects the inter-temporal substitution of all households in the same manner in the home economy.[5] Preferences display external habit formation as in Abel (1990). The

[3] An earlier contribution that introduced home bias in preferences is due to Warnock (2000).

[4] We abstract from money in this model since the central bank adjusts money supply to satisfy money demand with a simple feedback rule.

[5] We assume that $\varepsilon_{p,t}$ follows an AR(1) process: $\varepsilon_{p,t} = \left(1-\rho_p\right) \bar{\varepsilon}_p + \rho_p \varepsilon_{p,t-1} + \eta_{p,t}$.

habit stock is supposed to equal the level of aggregate consumption in the previous period ($\mathcal{H}_t = C_{t-1}$), and γ represents the habit persistence parameter, measuring the effect of past consumption on current utility ($0 \leq \gamma < 1$). Including habit formation in a macroeconomic model results in a better fit of the data and captures the "hump-shaped" gradual responses of spending (see Fuhrer, 2000).

The aggregate consumption index for home households and the corresponding consumption index for foreign households are defined by[6]

$$C_t = \frac{(C_{H,t})^{\omega}(C_{F,t})^{1-\omega}}{\omega^{\omega}(1-\omega)^{1-\omega}} \qquad \text{and} \qquad C_t^* = \frac{\left(C_{H,t}^*\right)^{\omega^*}\left(C_{F,t}^*\right)^{1-\omega^*}}{(\omega^*)^{\omega^*}(1-\omega^*)^{1-\omega^*}}, \tag{2}$$

where ω and ω^* denote the share of home goods in the consumption of home and foreign households respectively. $C_{H,t}$ (resp. $C_{F,t}$) is the sub-index of consumption of imperfectly substitutable, home (resp. foreign) goods, which is in turn given by the following CES aggregators:

$$C_{H,t} = \left[\left(\frac{1}{n}\right)^{1/\theta}\int_0^n C_t(h)^{\frac{\theta-1}{\theta}}\mathrm{d}h\right]^{\frac{\theta}{\theta-1}} \quad \text{and} \quad C_{F,t} = \left[\left(\frac{1}{1-n}\right)^{1/\theta}\int_n^1 C_t(f)^{\frac{\theta-1}{\theta}}\mathrm{d}f\right]^{\frac{\theta}{\theta-1}}, \tag{3}$$

where $C_t(h)$ (resp. $C_t(f)$) is consumption of the generic good h (resp. f) produced in country H (resp. F). Parameter θ denotes the elasticity of substitution across goods produced within a given country. The corresponding consumption price indexes (CPI) are given by:

$$P_t = (P_{H,t})^{\omega}(P_{F,t})^{1-\omega} \qquad \text{and} \qquad P_t^* = \left(P_{H,t}^*\right)^{\omega^*}\left(P_{F,t}^*\right)^{1-\omega^*}.$$

Here, $P_{H,t}$ (resp. $P_{F,t}$) is the price sub-index for home- (resp. foreign-) produced goods expressed in the home currency, defined as

$$P_{H,t} = \left[\frac{1}{n}\int_0^n P_{H,t}(h)^{1-\theta}\mathrm{d}h\right]^{\frac{1}{1-\theta}} \qquad \text{and} \qquad P_{F,t} = \left[\frac{1}{1-n}\int_n^1 P_{F,t}(f)^{1-\theta}\mathrm{d}f\right]^{\frac{1}{1-\theta}},$$

where $P_{H,t}(h)$ (resp. $P_{F,t}(f)$) is the price in units of country H of a generic good h (resp. f) produced in country H (resp. F).

We also assume that prices are set in the producer currency and that the law of one price holds. We then have $P_{H,t}(h) = P_{H,t}^*(h)\,S_t$ and $P_{F,t}(f) = P_{F,t}^*(f)\,S_t$, where S_t is the nominal exchange rate expressed as units of domestic currency needed for one unit of foreign currency.[7] Since we assume the same elasticity of substitution among goods in a

[6] As shown by Corsetti and Pesenti (2005), the Cobb-Douglas consumption index is a necessary condition for the trade to be invariably balanced.

[7] Although it has been investigated in a number of recent papers, we do not consider here the presence of imperfect exchange rate pass-through. A reason is that it is not likely to be an important feature across countries within the euro area. In addition, this feature is obviously irrelevant from the euro-area point of view.

given country, we also have $P_{H,t} = P^*_{H,t} S_t$, and $P_{F,t} = P^*_{F,t} S_t$. Yet, from the definition of the CPI, we obtain that

$$P_t = P^*_t S_t \left(\frac{P_{H,t}}{P_{F,t}} \right)^{\omega - \omega^*}.$$

Therefore, if we assume that there exists a home bias in preferences ($\omega \neq \omega^*$), PPP does not necessarily hold, i.e., $P_t \neq P^*_t S_t$. We expect $\omega > \omega^*$, so that home households put a higher weight on home goods than foreign households.

As indicated above, we assume complete markets for state-contingent claims. Consequently, households can transfer wealth to the next period by holding B_{t+1} unit of the one-period nominal bond denominated in the domestic currency.[8] We thus obtain the following home household's budget constraint:

$$P_t C_t + \frac{B_{t+1}}{1+i_t} = W_t L_t + B_t + \Pi_t - TR_t, \tag{4}$$

where W_t is the nominal wage income, Π_t is the dividend received from home firms, TR_t are lump sum government transfers, and i_t is the nominal interest rate.

The maximization problem of the home household consists in maximizing equation (1) subject to constraint (4), yielding the optimal profile of consumption, holdings of domestic bond and labor supply. The first-order conditions imply:[9]

$$\mathcal{U}_{C,t} = \varepsilon_{p,t} \left(C_t - \gamma \mathcal{H}_t \right)^{-\sigma}, \tag{5}$$

$$(1+i_t)^{-1} = \beta \mathbb{E}_t \left[\frac{\mathcal{U}_{C,t+1}}{\mathcal{U}_{C,t}} \frac{P_t}{P_{t+1}} \right], \tag{6}$$

$$\frac{\mathcal{U}_{L,t}}{\mathcal{U}_{C,t}} = \frac{W_t}{P_t}, \tag{7}$$

where $\mathcal{U}_{X,t}$ denotes the derivative of utility $\mathcal{U}$ with respect to variable X at the period t. Equation (5) defines the marginal utility of consumption. Equation (6) is the usual Euler equation for inter-temporal consumption flows. It establishes that the ratio of marginal utility of future and current consumption is equal to the inverse of the real interest rate. Equation (7) is the condition for the optimal consumption-leisure arbitrage, implying that the marginal rate of substitution between consumption and labor is equated to the real wage.

[8] More precisely, at date t, home households hold $B\left(s^{t+1}\right) = B_{t+1}$ units of the one-period bond denominated in home currency that pay 1 at date $t+1$ if state s_{t+1} occurs and 0 otherwise, where $s^t = (s_0, \cdots, s_t)$ denotes the story of events up to date t. Foreign households hold $B^*_t\left(s^{t+1}\right) = B^*_{t+1}$ units of such bond. The price of this bond in home currency is denoted $\Phi\left(s^t, s^{t+1}\right) = \Phi_{t,t+1}$. The price at date t of the portfolio held by home households is thus given by $E_t\left[\Phi_{t,t+1} B_{t+1}\right]$. We define the one-period interest rate as $1 + i_t = 1/E_t\left[\Phi_{t,t+1}\right]$. Note that, since bonds are state-contingent, including bonds denominated in foreign currency would be redundant. For more details, see Chari, Kehoe, and McGrattan (2002).

[9] We abstract here from the optimal intra-temporal allocations between domestic and foreign goods.

2.2 Firms

There is a continuum of infinitely living and monopolistically competitive firms indexed by h on the interval $[0, n)$ for the home country and by f on the interval $[n, 1]$ for the foreign country. They produce differentiated goods which are bundled into homogeneous home and foreign goods by a constant returns to scale of the Dixit-Stiglitz form:

$$Y_t = \left[\left(\frac{1}{n} \right)^{1/\theta} \int_0^n Y_t(h)^{\frac{\theta-1}{\theta}} \, \mathrm{d}h \right]^{\frac{\theta}{\theta-1}} \quad \text{and} \quad Y_t^* = \left[\left(\frac{1}{1-n} \right)^{1/\theta} \int_n^1 Y_t^*(f)^{\frac{\theta-1}{\theta}} \, \mathrm{d}f \right]^{\frac{\theta}{\theta-1}}.$$

The production technology of the representative home firm h combines labor as primary input and a country-specific productivity shock.[10]

$$Y_t(h) = A_t L_t(h). \tag{8}$$

Output is normalized by population size, so that it is expressed in per capita terms. We thus deduce that total home labor demand is given by

$$L_t = \int_0^n L_t(h) \, \mathrm{d}h = \frac{Y_t V_t}{A_t}, \tag{9}$$

where $V_t = \int_0^n \frac{Y_t(h)}{Y_t} \mathrm{d}h$ represents the dispersion of production across firms in the home economy.

Since input markets are perfectly competitive are country specific, the standard static first-order condition for cost minimization implies that all domestic firms have identical real marginal cost, MC_t, given by,

$$MC_t = \frac{1}{(1+\vartheta)} \frac{W_t}{P_{H,t} A_t}, \tag{10}$$

where ϑ is a subsidy for output that offsets the effect on imperfect competition in goods markets on the steady-state level of output $(0 \leq \vartheta < 1)$.

Firms price setting decision is modelled through a modified version of the Calvo's (1983) staggering mechanism. In addition to the baseline mechanism, we allow for the possibility that firms that do not optimally set their prices may nonetheless adjust it to keep up with the previous period increase in the general price level (see Sbordone, 2003, and Christiano, Eichenbaum, and Evans, 2005, for details concerning this assumption). In each period, a firm faces a constant probability, $1 - \alpha$, of being able to re-optimize its price and chooses the new price $\tilde{P}_{H,t}(h)$ that maximizes the expected discounted sum of profits

$$\mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} \alpha^k \Upsilon_{t,t+k} \left[\frac{\tilde{P}_{H,t}(h) \Psi_{t,t+k}^H}{P_{H,t+k}} - MC_{t+k} \right] Y_{t+k}(h), \tag{11}$$

[10] We assume that the productivity shock A_t follows an AR(1) process: $A_t = (1-\rho_a)\bar{A} + \rho_a A_{t-1} + \eta_{a,t}$.

subject to the sequence of demand equations:

$$Y_{t+k}(h) = \left(\frac{\tilde{P}_{H,t}(h)\,\Psi^H_{t,t+k}}{P_{H,t+k}}\right)^{-\theta} Y_{t+k}, \tag{12}$$

where $\Upsilon_{t,t+k} = \beta^k \mathcal{U}_C(C_{t+k}) / \mathcal{U}_C(C_t)$ is the discount factor between time t and $t+k$, and

$$\Psi^H_{t,t+k} = \begin{cases} \prod_{\nu=0}^{k-1} (\bar{\pi}_H)^{1-\xi} (\pi_{H,t+v})^{\xi} & k > 0 \\ 1 & k = 0, \end{cases} \tag{13}$$

where $\bar{\pi}_H$ is the domestic trend inflation and the coefficient $\xi \in [0,1]$ indicates the degree of indexation to past prices, during the periods in which firm is not allowed to re-optimize. $\Psi^H_{t,t+k}$ is a correcting term that accounts for the fact that, if the firm h does not re-optimize its price, it updates it according to the rule:

$$P_{H,t}(h) = (\bar{\pi}_H)^{1-\xi} (\pi_{H,t-1})^{\xi} P_{H,t-1}(h). \tag{14}$$

Consequently, the first-order condition associated to the profit maximization implies that firms set their price equal to the discounted stream of expected future real marginal costs:

$$\mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} \alpha^k \Upsilon_{t,t+k} \left[(\bar{\pi}_H)^{(1-\xi)k} \left(\frac{P_{H,t+k-1}}{P_{H,t-1}}\right)^{\xi} \frac{\tilde{P}_{H,t}(h)}{P_{H,t+k}} - \frac{\theta}{\theta-1} MC_{t+k} \right] Y_{t+k}(h) = 0. \tag{15}$$

If flexible prices is assumed ($\alpha = 0$), this expression gives the optimal relative price $\tilde{P}_{H,t}(h)/P_{H,t} = \mu MC_t$, where $\mu \equiv \theta/(\theta-1)$ is the optimal markup in a flexible-price economy. As there are no firm-specific shocks in this economy, all firms that are allowed to re-optimize their price at date t select the same optimal price $\tilde{P}_{H,t}(h) = \tilde{P}_{H,t}$, $\forall h$.

Staggered price setting under partial indexation implies the following expression for the evolution of the domestic price index:

$$P_{H,t} = \left[\alpha \left((\bar{\pi}_H)^{1-\xi} (\pi_{H,t-1})^{\xi} P_{H,t-1} \right)^{1-\theta} + (1-\alpha) \left(\tilde{P}_{H,t} \right)^{1-\theta} \right]^{\frac{1}{1-\theta}}. \tag{16}$$

The price setting problem solved by firms in the foreign country is similar and leads to an optimal rule analogous to equation (15). Yet, we allow foreign structural parameters (α^*, ξ^*) and country-specific shocks (A^*_t) to differ from their home country counterparts.

2.3 Real exchange rate dynamics

Under the assumption of complete markets, domestic and foreign households trade in state-contingent claims denominated in the home currency. This implies the following perfect risk-sharing condition (cf. Chari, Kehoe, and McGrattan, 2002):

$$Q_t = \kappa \frac{\mathcal{U}^*_{C^*,t}}{\mathcal{U}_{C,t}}, \tag{17}$$

where the real exchange rate, defined as $Q_t \equiv S_t P_t^* / P_t$, is proportional to the ratio of the marginal utility of consumption between the two countries.[11] The assumption of international market completeness insures that, in our model, the real exchange rate and consumption are stationary variables (see also Benigno, 2004).

Since the real exchange rate deviates from PPP because of home bias in preferences, we also have

$$Q_t = \left(\frac{S_t P_{H,t}^*}{P_{H,t}} \right)^{\omega^*} \left(\frac{S_t P_{F,t}^*}{P_{F,t}} \right)^{1-\omega^*} \left(\frac{P_{F,t}}{P_{H,t}} \right)^{\omega-\omega^*} = (\mathcal{T}_t)^{\omega-\omega^*}, \tag{18}$$

where $\mathcal{T}_t$ is the home terms of trade, i.e. the relative price between foreign and home bundles of goods as perceived by the home resident. It is defined as[12]

$$\mathcal{T}_t = \frac{P_{F,t}}{P_{H,t}} = \frac{S_t P_{F,t}^*}{P_{H,t}}. \tag{19}$$

This definition implies, using equations (5), (17), and (18):

$$(\mathcal{T}_t)^{\omega-\omega^*} = \kappa \frac{\varepsilon_{p,t}^* \left(C_t - \gamma C_{t-1} \right)^{\sigma}}{\varepsilon_{p,t} \left(C_t^* - \gamma^* C_{t-1}^* \right)^{\sigma^*}}. \tag{20}$$

Equation (20) provides a rather elegant way to escape the exchange rate non-stationarity and model indeterminacy issues. Note that, when there is no home bias in preferences ($\omega = \omega^*$), the perfect risk sharing assumption does not allow to determine the terms of trade anymore.

Combining Euler equation (6) with the perfect risk sharing equation (17), we obtain the following dynamics for the real exchange rate and the terms of trade:

$$\mathbb{E}_t \left[\frac{Q_{t+1}}{Q_t} \right] = \mathbb{E}_t \left[\frac{\mathcal{U}_C^* \left(C_{t+1}^* \right) \mathcal{U}_C \left(C_t \right)}{\mathcal{U}_C^* \left(C_t^* \right) \mathcal{U}_C \left(C_{t+1} \right)} \frac{P_t^* P_{t+1}}{P_t P_{t+1}^*} \right] = \frac{1+i_t}{1+i_t^*} \tag{21}$$

$$\mathbb{E}_t \left[\frac{\mathcal{T}_{t+1}}{\mathcal{T}_t} \right] = \mathbb{E}_t \left[\frac{P_{F,t+1}^* P_{H,t}}{P_{H,t+1} P_{F,t}^*} \frac{1+i_t}{1+i_t^*} \right]. \tag{22}$$

Equation (21) is the Uncovered Interest rate Parity (UIP) condition, which states that the expected change in the exchange rate is exactly compensated by the real interest rate differential. It is worth emphasizing that the UIP condition is not an additional implication in the model, but rather a redundant relation.

[11] $\kappa = \left[S_0 P_0^* \mathcal{U}_{C,0} \right] / \left[P_0 \mathcal{U}_{C^*,0}^* \right]$ is a constant that depicts initial condition.

[12] The foreign terms of trade are simply given by $\mathcal{T}_t^* = P_{H,t}^* / P_{F,t}^* = 1/\mathcal{T}_t$, because the law of one price holds.

2.4 Market clearing conditions

Demands for goods are given by the sub-index of consumption (3), the allocation of demand across each of the goods produced within a given country for consumers H, F are given by

$$\begin{aligned} C_t(h) &= \frac{1}{n}\left(\frac{P_{H,t}(h)}{P_{H,t}}\right)^{-\theta} C_{H,t} \qquad \text{and} \qquad C_t^*(h) = \frac{1}{n}\left(\frac{P_{H,t}^*(h)}{P_{H,t}^*}\right)^{-\theta} C_{H,t}^* \\ C_t(f) &= \frac{1}{1-n}\left(\frac{P_{F,t}(f)}{P_{F,t}}\right)^{-\theta} C_{F,t} \qquad \text{and} \qquad C_t^*(f) = \frac{1}{1-n}\left(\frac{P_{F,t}^*(f)}{P_{F,t}^*}\right)^{-\theta} C_{F,t}^*. \end{aligned}$$

The consumption aggregator (2) implies that home and foreign demands for composite home and foreign are given by

$$\begin{aligned} C_{H,t} &= \omega\left(\frac{P_t}{P_{H,t}}\right) C_t \qquad \text{and} \qquad C_{H,t}^* = \omega^*\left(\frac{P_t^*}{P_{H,t}^*}\right) C_t^* \\ C_{F,t} &= (1-\omega)\left(\frac{P_t}{P_{F,t}}\right) C_t \qquad \text{and} \qquad C_{F,t}^* = (1-\omega^*)\left(\frac{P_t^*}{P_{F,t}^*}\right) C_t^*. \end{aligned}$$

Then, goods market clearing in the home and foreign countries implies:

$$\begin{aligned} Y_t(h) &= nC_t(h) + (1-n)\,C_t^*(h) \\ &= \left(\frac{P_{H,t}(h)}{P_{H,t}}\right)^{-\theta}\left(\frac{P_t}{P_{H,t}}\right)\left(\omega C_t + \mathcal{T}_t^{\omega-\omega^*}\frac{1-n}{n}\omega^* C_t^*\right), \end{aligned}$$

and

$$\begin{aligned} Y_t^*(f) &= nC_t(f) + (1-n)\,C_t^*(f) \\ &= \left(\frac{P_{H,t}(f)}{P_{F,t}}\right)^{-\theta}\left(\frac{P_t}{P_{F,t}}\right)\left(\frac{n}{1-n}(1-\omega)\,C_t + (1-\omega^*)\,\mathcal{T}_t^{\omega-\omega^*} C_t^*\right), \end{aligned}$$

so that aggregate outputs in home and foreign goods are:

$$Y_t = \omega\,(\mathcal{T}_t)^{1-\omega}\,C_t + \frac{1-n}{n}\omega^*\,(\mathcal{T}_t)^{1-\omega^*}\,C_t^*, \tag{23}$$

and

$$Y_t^* = (1-\omega)\,(\mathcal{T}_t)^{-\omega}\,\frac{n}{1-n}C_t + (1-\omega^*)\,(\mathcal{T}_t)^{-\omega^*}\,C_t^*. \tag{24}$$

Together with equation (19), these relations show that aggregate output only depends on home and foreign consumptions and preference shocks.

2.5 Log-linear equilibrium

In order to estimate the model, we log-linearize it around the steady state. We also close the model by specifying a fairly simple monetary policy rule for each country, in which the short term nominal interest rate responds to lagged interest rate as well as to deviations of inflation to its steady-state value and of domestic aggregate output to its flexible-price equilibrium (or natural) value. This specification includes an additional exogenous AR(1) monetary policy shock.[13] Notice that, since the historical policy rule has not been necessarily optimal, the parameters of the reaction function cannot be viewed as structural ones. Consequently, we adopt for the moment on a widely-accepted specification, in order to estimate structural parameters reflecting the behavior of private agents.[14] The resulting system, expressed in percentage deviation around the steady state, is presented in Appendix A. The determination of the optimal monetary policy consistent with our structural model is performed in Section 4.

In the case of an area with more than two countries, the broad structure of the model remains essentially unchanged. The major change is that, in an N-country model, international transmission mechanisms pass through $(N-1)$ independent terms of trade. Consequently, since the Phillips curve depends on the terms of trade through movements in real marginal cost, inflation dynamics is affected by demand conditions in all countries. Moreover, domestic consumption is affected by the average of real interest rates prevailing in all countries of the area.

3 Estimation

We now concentrate on the two forecasting models that we will use to evaluate the optimal monetary policy rules. The first one is an AWM that implicitly assumes that the heterogeneity of behaviors and the asymmetry of shocks across countries can be neglected in the design of monetary policy. For this purpose, we resort to the closed-economy version of the model described above, estimated over aggregated data of the euro area. The second model is an MCM that incorporates information on individual countries, allowing model parameters to differ from one country to another.

3.1 Data

The data are drawn from OECD Business Sector Data Base for individual countries. The sample period runs from 1970:1 to 1998:4 at a quarterly frequency. We suppose that the euro area is represented by the three largest countries of the area (Germany, France, and Italy), which cover some 70% of the area-wide GDP. The MCM is then estimated for these three countries, while the AWM is estimated on the weighted average of series pertaining to the three countries under study.

[13] We also estimated a specification with a time-varying inflation objective and an i.i.d. monetary policy shock. As in Onatski and Williams (2004), however, we obtained that the variance of the monetary policy shock is essentially null. Consequently, we kept specification that does not resort to a shock with a zero variance.

[14] See Dieppe, Küster, and McAdam (2004) for a comparison of several policy rules using an AWM.

The estimation of the model is based ultimately on three key macroeconomic variables for each country: real consumption, the inflation rate, and the nominal short-term interest rate. Neither the terms of trade nor the real marginal cost are necessary for the estimation of model, since they are defined as exact functions of the other macroeconomic variables. Consumption is defined as real consumption expenditures, linearly detrended. We measure inflation as the annualized quarterly percent change in the implicit GDP deflator. The interest rate is the three-month money-market rate. Figure 1 displays the historical path of the various series under consideration for each country or area. In the case of the euro area, we also plot the series extracted from the AWM database provided by Fagan, Henry and Mestre (2001). We first notice that the two data sets for the euro area look very similar. We also observe a downward trend in inflation and interest rate, which mainly corresponds to the convergence process of economic conditions within the euro area. The structural model presented above is clearly not designed to capture such an empirical feature. Therefore, inflation and the nominal interest rate are detrended by the same quadratic trend in inflation.[15]

3.2 Econometric approach

For estimating the DSGE model described above, we adopt the Bayesian strategy proposed, among others, by Fernandez-Villaverde and Rubio-Ramirez (2003), Schorfheide (2003), and SW.[16] Bayesian estimation is a full information method that estimates the DSGE model jointly and allows to incorporate some prior information on structural parameters, rendering the estimation procedure more stable. It has been shown also to be appropriate for comparing and testing different non-nested model specifications. In addition, as recently claimed, it can be used for assessing mis-specification and identification problems (see, e.g., Del Negro, Schorfheide, Smets, and Wouters, 2005).

Let $\hat{x}_t = \left(\hat{x}_t^k, k = 1, \cdots, N\right)$ denote the vector of observable variables, where $\hat{x}_t^k = \left(\hat{c}_t^k, \hat{\pi}_{H,t}^k, \hat{\imath}_t^k\right)'$ contains the country-k observable variables (consumption, inflation and interest rate). The log-linearized MCM is cast in a state-space representation for $\hat{x}_t$ in order to form the likelihood function of the data:

$$\hat{s}_t = A(\Theta)\,\hat{s}_{t-1} + B(\Theta)\,\eta_t \tag{25}$$

$$\hat{x}_t = C\hat{s}_t \tag{26}$$

where $\hat{s}_t$ is the vector of state variables. In addition to observable variables, it includes

[15] We also examined if the estimates are modified when (i) consumption is detrended using the regression on a quadratic time trend or a Hodrick-Prescott filter, (ii) real consumption is replaced by real GDP, and (iii) real exchange rates appeared directly as observable variables. In all the cases, we obtained very similar results.

[16] Procedures to compute Bayesian econometrics are available in GAUSS software (see Schorfheide, 2003) and MATLAB software (*via* DYNARE, see Juillard, 2001).

unobservable variables such as marginal cost, natural output, terms of trade or shock processes. Last, η_t is a vector of i.i.d. variables with mean zero and covariance matrix $\Sigma(\Theta)$. The matrices $A(\Theta)$, $B(\Theta)$ and $\Sigma(\Theta)$ are all functions of the parameter vector Θ, while C does not depend on Θ since it selects elements of $\hat{s}_t$.

A Kalman filter is used to estimate the system (26)–(**??**).[17] For a given structural model $\mathcal{M}_i$ and a set of parameters Θ, we denote $\Gamma(\Theta|\mathcal{M}_i)$ the prior distribution of Θ and $\mathcal{L}(Z_T|\Theta, \mathcal{M}_i)$ the likelihood function associated to the observable variables $Z_T = \{\hat{z}_t\}_{t=1}^T$. Then, from Bayes rule, the posterior distribution of the parameter vector is proportional to the product of the likelihood function and the prior distribution of Θ,

$$\Gamma(\Theta|Z_T, \mathcal{M}_i) \propto \mathcal{L}(Z_T|\Theta, \mathcal{M}_i)\,\Gamma(\Theta|\mathcal{M}_i).$$

Given the specification of the model, the posterior distribution cannot be recovered analytically. However, it can be evaluated numerically, using a Monte-Carlo Markov Chain (MCMC) sampling approach. More specifically, we rely to the Metropolis-Hastings (MH) algorithm to obtain a random draw of size 150,000 from the posterior distribution of the parameters.[18] The mode and the Hessian of the posterior distribution evaluated at the mode are used to initialize the MH algorithm.

3.3 Prior distribution

In this section, we describe how we selected the prior distribution for unknown parameters. In most cases, priors have been chosen to be very close to those adopted by SW for the euro area, but we also incorporate some information drawn from Onatski and Williams (2004).[19] As described in the first column of Table 1, the habit persistence parameter, γ, the fraction of firms that are not allowed to re-optimize their price, α, and the degree of price indexation, ξ, are assumed to follow a beta distribution, with a mean of 0.7 and a standard error of 0.1. The mean value of 0.7 is close to values found in other studies in the literature. The inverse of the inter-temporal elasticity of substitution of consumption, σ, and the inverse of the elasticity of labor disutility, φ, are assumed to follow a normal distribution $N(2, 0.25)$, because they may theoretically take rather large values. This choice is based on evidence provided by Onatski and Williams (2004) who stress that these parameters may actually be larger than those reported by SW. Parameters pertaining to the monetary policy reaction function are standard: the long-term parameter on inflation ψ_π is 1.5 and the long-term

[17] In a first step, the number of explosive eigenvalues is evaluated. Consequently, indeterminate models (that do not satisfy the Blanchard-Kahn conditions) are directly ruled out during the course of the estimation.

[18] The first 50,000 observations are discarded to eliminate any dependence on the initial values.

[19] The latter authors provide an interesting investigation of some shortcomings of the standard Bayesian approach in the context of DSGE models. In particular, they put forward that parameter estimates are very sensitive to the way priors are introduced. We took advantage of some of their results.

parameter in output gap ψ_y is 0.5, with a standard error of 0.1, corresponding to the plain vanilla Taylor rule (they follow a normal distribution). The smoothing parameter ψ_i follows a beta distribution, with a mean of 0.7 and a standard error of 0.1. The persistence parameters (ρ_p, ρ_a, and ρ_i) are also assumed to follow a beta distribution, with a mean of 0.6 and a standard error of 0.1. We opt for a prior uniform distribution between $[0, 2]$ for all standard deviations of the stochastic shocks, σ_p, σ_a, and σ_i.

While the shocks in a given country are assumed to be uncorrelated, we allow a non-zero correlation between a given shock in two countries. We thus denote δ_p, δ_a, and δ_i the correlations between domestic and foreign preference shocks, technology shocks, and monetary policy shocks, respectively. Correlations across countries have a normal distribution with a mean of 0.2 and a standard error of 0.1. We use the same priors for all countries and the euro area in turn.

Finally, we imposed dogmatic priors over the discount factor β and the elasticity of substitution across goods produced in a given country, θ. The values we use ($\beta = 0.99$ and $\theta = 10$) are conventional in the literature. The consumption/output ratio s is set equal to 1 for all countries, assuming that commercial trade is broadly balanced.[20] The selection of the parameters of home bias in preferences (ω) is more tricky since the three countries under study are far from covering the whole external trade of each other. We therefore set these parameters as follows, in order to reflect the weight of each country in the external trade of the others: the weights of German, French and Italian goods in the consumption of German households are $(0.8; 0.11; 0.09)$. For French and Italian households, the weights are $(0.13; 0.8; 0.07)$ and $(0.13; 0.07; 0.8)$ respectively. We checked that marginally altering these values would not change our results in any significant way.

3.4 Parameter estimates

3.4.1 Results for the AWM

Table 1 provides two sets of information regarding parameter estimates. The first set reports the posterior mode of parameters, that is obtained directly by maximizing the log of the posterior distribution with respect to parameters. The second set contains the 5, 50, and 95 percentiles of the posterior distribution of parameters. Figure 2 summarizes this information visually by plotting the prior and posterior distributions. As it appears clearly from the figure, the posterior distribution of some parameters (namely, σ, φ and ψ_π) is rather close to the prior distribution. This suggests that these parameters do not strongly affect the likelihood and translates in the rather large associated standard deviations.

As regards the behavior of households, our estimate of the inverse of the consumption elasticity of substitution (σ) is equal to 2.08, while the inverse of the elasticity of labor

[20] We also estimate the models with ratios around 0.57 and we obtain quite close results.

disutility (φ) is equal to 1.98. The habit persistence parameter γ is high to 0.87, indicating that the reference for current consumption is about 90% of past aggregate consumption.

Focusing on the behavior of firms, the parameter of price indexation is $\xi = 0.48$, while the probability that firms are not allowed to re-optimize their price is $\alpha = 0.93$. The degree of price stickiness is rather large, since the average duration of price contracts is about 15 quarters. This figure is somewhat larger than microeconomic evidence, but it is in the range of previous macroeconomic estimates (SW and Onatski and Williams, 2004).

Concerning the estimates of the serial correlation of shocks, our median estimates range between 0.42 and 0.6. This result suggests that our structural model is able to reproduce most persistence in the data without resorting too heavily to the serial correlation of shocks.

Finally, the estimate of the monetary policy rule is only indicative of how short-term interest rates reacted to macroeconomic developments over the sample period. In the absence of a common central bank over the sample, this estimate cannot be taken as reflecting plausibly the behavior of monetary authorities. The long-run response to inflation is $\psi_\pi = 1.48$ while the reaction to output gap is $\psi_y = 0.11$.

3.4.2 Results for the MCM

In the case of the MCM, the joint dynamics of the whole system is estimated simultaneously for Germany, France, and Italy. This is actually a rather time-consuming task, since it involves 9 observable series and 51 unknown parameters. Table 2 reports the parameter estimates of the MCM model and Figure 3 displays the prior and posterior distributions.

As regards the behavior of households, our estimates of the consumption elasticity of substitution (σ) range between 1.5 and 2, while the elasticity of labor disutility (φ) is close to 2. Although we select the same priors for all countries, we obtain significant differences for the habit persistence parameter γ. This parameter is estimated to be medium in Germany (0.63) and France (0.69), and large in Italy (0.78). We reject the null hypothesis that the three parameters are equal across countries, suggesting that there is some heterogeneity of structural parameters across countries. These estimates differ slightly from the estimates of the AWM since the area-wide habit persistence parameter is found to be significantly larger (0.87). Turning to the behavior of firms, we obtain some disparity in the parameters of price indexation ξ, that range between 0.28 for Germany and 0.43 for Italy, although the difference does not turn out to be significant.

Reaction function parameters display rather similar patterns across countries. The long-run reaction of short-term interest rate to inflation and output gap are close to 1.5 and 0.5 respectively in the three countries. The interest rate persistence ψ_i is about 0.85. The volatilities of the preference and technology shocks are very close for the three countries, although they are smaller than the area-wide counterparts. In contrast, some large differences in the variability of the monetary policy shock are found. While the volatility is low in Germany and Italy (around 0.23%), it is large in France (at 0.42%). This result may be related to some aspects of the French monetary policy, not incorporated in the model, such as the implicit anchoring to the German monetary policy from 1983 on.

Concerning the serial correlation of shocks, the table reveals some significant differences across countries for the preference shock ($\rho_p = 0.51$ in France and 0.80 in Italy) and for the technology shock ($\rho_a = 0.66$ in France and 0.86 in Italy). In contrast, the estimates of ρ_i are all very close to 0.45. Most cross-country correlations between shocks are significantly positive. Note however that shocks are far from being perfectly correlated across countries. This result is of importance, because it suggests that the asymmetry of shocks may be rather large across countries. It appears as the main source of heterogeneity within the euro area.

The second interesting result lies in the differences in the parameter estimates between countries and the euro area as a whole. The area-wide estimation of parameters describing the behavior of households appears to suffer from an aggregation bias. Such an aggregation bias has already been pointed out as a possible undesirable outcome of estimating an AWM (Demertzis and Hugues Hallett, 1998). Our results suggest that it operates at the levels of both households and firms.

3.5 Performances of the estimated models and the economic problem

There are several ways to assess the empirical performances of an estimated DSGE model. Most evaluations rely on the comparison with an a-theoretical VAR model.[21] Such a reference to a VAR model is rather natural, because the reduced form of log-linearized DSGE models can be viewed as a constrained VAR model. Thus, the test is based on whether the constraints imposed by the DSGE model to the VAR model are rejected by the data. A first way to assess empirical performances consists in comparing the posterior distributions of the DSGE and VAR models (see Geweke, 1999). A second way consists in comparing the DSGE-based cross-covariances (or autocorrelations) and/or impulse response functions with those obtained from a VAR model.

Our results suggest that both the AWM and the MCM are able to reproduce most dynamics of the data, although the data do not support all the restrictions imposed by the DSGE.[22] The DSGE models perform particularly well in reproducing the empirical auto-covariances (along the diagonal) and the output-inflation cross-covariances. However, it is essential to precise that we do not search to retrieve all the data properties with such a model. In this sense, our estimations can be viewed as a data-consistent calibration.

It is clear that introducing additional mechanisms would enrich the model and substantially improve its fit. Such an extension would be crucial especially if the model is used for implementing policy applications (alternative policy scenarios, forecasting, etc).

[21] See, e.g., Geweke (1999), Fernandez-Villaverde and Rubio-Ramirez (2003), or Schorfheide (2003).

[22] The details of these results are provided in a technical appendix, available upon request.

One may argue that, in the framework we adopt, the labor market or fiscal policy are not explicitly modelled, while they are probably the main sources of heterogeneity in the Euro area. However, our main purpose is the evaluation of the consequences of heterogeneity for optimal monetary policy. As we will show in the next section, even within our rather simple framework, we obtain that the use of an AWM induces relatively large and significant welfare losses. The omitted heterogeneity is actually incorporated in shocks that do not play a great role in the welfare measure (only the preference shocks enter the welfare measure). Therefore, we obtain a large gap between the two welfare measures even when all the sources of heterogeneity are not taken into account. Adding these additional sources would have resulted in higher welfare losses.

4 Optimal monetary policy

We now turn to the evaluation of the optimal monetary policy in the context of the euro area. Therefore, we acknowledge that there is a unique central bank within the euro area, and we keep the nominal exchange rate constant and equal to one within the area. An advantage of having developed a structural model based on optimizing behaviors is that it provides a natural objective for monetary policy, namely the maximization of the welfare, defined as the expected utility of the representative household. Following Woodford (2003) and Giannoni and Woodford (2004), we compute the second-order Taylor series approximation to this objective function as a quadratic function of variables and shocks. Various aspects of our model, such as inflation inertia and external habit formation, require that we derive an appropriate welfare-based stabilization objective.

Several important issues arise when considering the evaluation of welfare in the context of an open economy with habit formation. First, as discussed in Rotemberg and Woodford (1998), under the assumption that the constant subsidy for output ϑ neutralizes the distortion associated with firm's market power, it can be shown that in a closed economy the optimal monetary policy is the one that replicates the flexible-price equilibrium allocation.[23] In an open economy, as noted by Corsetti and Pesenti (2001) and Galí and Monacelli (2005), a second source of distortion comes from the fact that the transmission of monetary policy affects demand not only through the relative cost of borrowing, but also through its effect on the terms of trade. This is a consequence of the imperfect substitutability between home and foreign goods, combined with sticky prices. As in Benigno and Benigno (2003), we assume that the subsidy for output exactly offsets the combined effects of market power and the terms-of-trade distortions in the steady state.

Second, in an open economy framework, most previous studies investigated the way

[23] The intuition is straightforward: with the subsidy in place, there is only one distortion left in the economy, namely sticky price. By stabilizing markups at their frictionless level, nominal rigidities cease to be binding, since firms do not feel any desire to adjust their price.

the optimal monetary policy may be designed, for a given type of monetary arrangement between central banks. Typical extreme cases are non-cooperation and full cooperation. Our evaluation of the optimal monetary policy obviously presumes full cooperation, since only one central bank is involved. More specifically, our focus is not on whether coordination may improve the global welfare, but rather on whether the fully cooperative monetary policy should be based on an aggregated model or on a multi-country model.

4.1 The welfare objective

4.1.1 Expression for the welfare

A DSGE model delivers a natural measure of welfare based on the representative household's utility. It is defined as the conditional expectation of the current and discounted future values of the approximated utility function. In Appendix C, we derive the welfare for the two-country model. In the closed-economy version, that corresponds to our AWM, the aggregated welfare at date 0 can be approximated by

$$\begin{aligned}\mathcal{W}_0^{AWM} \approx & -\frac{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}}{2}\mathbb{E}_0\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t\Big\{(\hat{c}_t-\Phi_c+\beta\gamma)^2+\left(\beta\gamma\left(1+\rho_p\right)-\sigma-1\right)\hat{c}_t^2 \\ & +\frac{\sigma}{(1-\gamma)}\left(\hat{c}_t-\gamma\hat{c}_{t-1}\right)^2+\left(\frac{\sigma}{1-\gamma}+\varphi\right)\left(\hat{c}_t-\hat{c}_t^n\right)^2-\frac{\sigma\gamma}{(1-\gamma)}\left(\hat{c}_t-\hat{c}_{t-1}^n\right)^2 \\ & -\beta\gamma\rho_p\left(\hat{c}_t-\hat{\varepsilon}_{p,t}\right)^2+\frac{\theta\alpha}{(1-\alpha)(1-\beta\alpha)}\left(\hat{\pi}_t-\xi\hat{\pi}_{t-1}\right)^2\Big\}+t.i.p., \end{aligned} \tag{27}$$

where all variables denote area-wide variables and parameters are those pertaining to the AWM. $\hat{c}_t^n$ is the natural value of aggregate consumption and *t.i.p.* regroups terms independent of the actual policy. Φ_c is a measure of inefficiency in the economy at steady state as compared to the economy at the flexible-price equilibrium (see Woodford, 2003, Giannoni and Woodford, 2004, and Appendix B). Expression (27) combines features implied by the introduction of inflation inertia and external habit formation. Interestingly, we notice that, in our estimated model, it is optimal for the central bank to put a much larger weight (about 100 times more) on the stabilization of goods price inflation than on the stabilization of the other variables. In addition, as indicated above, no concern about interest-rate stabilization is present in this expression.

The aggregated welfare in the multi-country approach (taking account of the heterogeneity across countries) is defined as the weighted average of the national welfare functions:[24]

$$\mathcal{W}_0^{MCM} = n\mathcal{W}_0 + (1-n)\,\mathcal{W}_0^*, \tag{28}$$

where $\mathcal{W}_0$ and $\mathcal{W}_0^*$ are detailed in Appendix C.

[24] In the N-country case, the total welfare is given by $\mathcal{W}_0^{MCM} = \sum_{j=1}^{N} n_j \mathcal{W}_0^j$, where n_j is the weight of the country j in the euro-area GDP and $\sum_{j=1}^{N} n_j = 1$. In our evaluation, we hold the following weights: 0.4 for Germany and 0.3 for France and Italy.

4.1.2 Evaluation of the optimal policy rule

We evaluate the optimal monetary policy by taking the unconditional expectation of expressions (27) and (28) with respect to the distribution of exogenous shocks, and under the assumption that all endogenous variables in the initial period are at their unconditional expectation of zero. This assumption ensures that the desirability of the chosen plan does not depend upon initial conditions at time 0. We thus define the unconditional expectation of the welfare as $\breve{\mathcal{W}}_0^i = (1-\beta)\,\mathbb{E}\mathcal{W}_0^i$, $i = AWM,\ MCM$.[25]

Since our aim is to compare the welfare consequences of adopting as forecasting model the (sub-optimal) AWM instead of the MCM, we proceed as follows, considering the two following approaches in turn:

- in the *aggregated approach*, the central bank forecasts area-wide variables (using the AWM) and adopts a policy rule designed in terms of aggregate variables only, in the form

$$\hat{\imath}_t = F_{AWM} \times \hat{s}_t^{AWM},$$

where

$$\hat{s}_t^{AWM} = (\hat{\varepsilon}_{p,t}, \hat{a}_t, \hat{c}_t^n, \hat{c}_{t-1}^n, \hat{c}_t, \hat{c}_{t-1}, \hat{\pi}_t, \hat{\imath}_{t-1}')$$

denotes the vector of state variables under the AWM. The optimal monetary policy rule is then obtained by maximizing the aggregated welfare (expression (27)), assuming homogeneity of behaviors across countries. The maximal value of welfare is denoted $\breve{\mathcal{W}}_0^{aggr}$.

- in the *multi-country approach*, the central bank uses the MCM to forecast national variables. The policy rule is still assumed to be defined in terms of aggregate variables, since the policy rule is designed on the basis of area-wide developments only. Its expression is given by

$$\hat{\imath}_t = F_{MCM} \times \Xi \times \hat{s}_t^{MCM},$$

where in a two-country set-up

$$\hat{s}_t^{MCM} = (\hat{\varepsilon}_{p,t}, \hat{\varepsilon}_{p,t}^*, \hat{a}_t, \hat{a}_t^*, \hat{c}_t^n, \hat{c}_t^{*n}, \hat{c}_{t-1}^n, \hat{c}_{t-1}^{*n}, \hat{c}_t, \hat{c}_t^*, \hat{c}_{t-1}, \hat{c}_{t-1}^*, \hat{\pi}_{H,t}, \hat{\pi}_{F,t}^*, \hat{\imath}_{t-1}, \hat{\imath}_{t-1}^{*\prime})$$

denotes the vector of state variables under the MCM, and Ξ is an aggregation matrix that defines the area-wide aggregates as functions of country variables. Then, the constrained optimal monetary rule (F_{MCM}) is obtained by maximizing the weighted average of national welfares (expression (28)), allowing heterogeneity of behaviors across countries. It should be noticed that this rule is not in general fully optimal under the MCM, since it imposes several constraints on the parameters of the rule. Indeed, domestic and foreign variables are constrained to have the same weight in the reaction function. An important consequence

[25] By maximizing unconditional welfare, we are implicitly maximizing welfare in the steady state. This welfare comparison ignores the possibility of losses in welfare on the transition path from one steady state to another (see Schmitt-Grohé and Uribe, 2004).

is that it cannot be computed using the standard approach, based on solving the Bellman equation. Rather, the constrained rule F_{MCM} is obtained by numerically maximizing the welfare among all policy rules that include aggregate variables only. The maximal value of welfare is denoted $\breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}$. For further use, we also define the fully-optimal policy rule as F_{MCM}^{opt} and the corresponding welfare as $\breve{\mathcal{W}}_0^{opt}$.

It is worth emphasizing that the two welfare functions ($\breve{\mathcal{W}}_0^{aggr}$ and $\breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}$) cannot be directly compared, since they are evaluated under two different sets of assumptions. For the two functions to be comparable, we assume that the correct model for describing the dynamics of the economy within the euro area is the MCM, and we evaluate the welfare associated with the two policy rules using the MCM. Under the MCM, the welfare of the area is computed as the weighted average of national welfares, and this expression collapses to the aggregated welfare under full homogeneity only. The maximal value of welfare associated with the AWM policy rule (F_{AWM}) but evaluated under the MCM is denoted $\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM}$. We then deduce the cost of using the (sub-optimal) aggregated approach from the comparison of $\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM}$ and $\breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}$.

4.2 Welfare implications of heterogeneity

The constrained optimal rule evaluated under the multi-country approach (F_{MCM}) is expected to induce a higher welfare than the optimal rule under the aggregated approach (F_{AWM}). The reason is that, although both rules are defined in terms of aggregate variables only, the parameters F_{MCM} are obtained by maximizing the welfare under the "true" model. Assessing whether the central bank should be concerned about heterogeneity therefore requires that the welfare cost of using the AWM be economically significant. For this purpose, we compute two measures that provide some information on the welfare reduction due to the use of the AWM.

The first measure gives the cost of using the sub-optimal forecasting model AWM as a permanent percentage shift in steady-state aggregate consumption. It is defined by scaling the welfare loss ($\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM} - \breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}$) by $\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}$:

$$\delta_1 = -\frac{\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM} - \breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}}{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}}. \tag{29}$$

Such measure has been previously investigated for instance by Erceg, Henderson, and Levin (2000), Benigno and López-Salido (2002), Amato and Laubach (2004), or Tchakarov (2004).[26]

[26] Since $\breve{\mathcal{W}}_0^i = (1-\beta)\,\mathbb{E}\left(\mathcal{W}_0^i\right)$, expression (29) is also equivalent to

$$\delta_1 = -(1-\beta)\,\frac{\mathbb{E}\left(\mathcal{W}_0^{AWM}\right) - \mathbb{E}\left(\mathcal{W}_0^{MCM}\right)}{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}},$$

evaluated under the MCM.

The second measure is the fraction of the gap (in terms of welfare) between the AWM-based rule and the fully optimal MCM-based rule that is filled by the constrained MCM-based rule. It is defined as

$$\delta_2 = \frac{\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM} - \breve{\mathcal{W}}_0^{MCM}}{\breve{\mathcal{W}}_0^{AWM} - \breve{\mathcal{W}}_0^{opt}}. \qquad (30)$$

This measure allows to compare our evaluations with those performed for instance by Angelini *et al.* (2002) and Monteforte and Siviero (2003) in the context of *ad hoc* loss functions.

Table 3 reports the welfare obtained for the various policy rules considered, using the median of the posterior distribution of estimated parameters. The first row gives the welfare under the AWM, the constrained MCM and the fully optimal MCM as well as the two measures of welfare cost. We obtain that the use of the AWM to define the monetary policy rule implies a welfare reduction as compared to the use of the constrained MCM. If we measure the welfare cost as the permanent percentage shift in steady-state aggregate consumption, we obtain that a cost of using the AWM is equal to $\delta_1 = 0.0037$. This suggests that the steady-state aggregate consumption level obtained using the AWM is almost 0.37 percent lower than the steady-state aggregate consumption obtained using the constrained MCM. This evaluation of the cost of using a sub-optimal forecasting model is rather large as compared to some previous welfare evaluations.[27] Note, however, that our measure δ_2 provides additional insight on the source of welfare loss in using an AWM. Indeed, δ_2 indicates that the constrained MCM-based rule makes up for 98 percent of the distance between the AWM-based rule and the fully optimal MCM-based rule. This result suggests that, consistently with previous evidence, this is not the use of a restricted policy rule based on aggregate variables that is costly, but rather the use of a sub-optimal forecasting model.

4.3 Sensitivity analysis

As a first robustness check, we investigated the role of the two sources of endogenous persistence mechanisms we introduced in the model to reproduce the properties of the data, namely external habit formation and price indexation. We measure how varying both of these assumptions affects the value of the cost of using an AWM rather than an MCM. To this end, we re-estimate the AWM and the MCM under alternative assumptions, with and without habit formation and with and without price indexation (i.e., eight sets of estimates). The second row of Table 3 reports the results for the two measures of welfare cost for the model without habit formation, the third one for the model without price indexation and the last one without habit formation or price indexation. As it may be expected, removing these friction mechanisms reduces the difference in welfare between

[27] Benigno and López-Salido (2002) estimate the cost of monetary policies in the context of heterogeneous Phillips curves within the euro area. They obtain that the cost of using an HICP-targeting policy rule instead of the optimal monetary policy is about 0.02 percent of steady state consumption.

the AWM and the MCM. Indeed, the welfare cost falls from 0.37 percent under the full specification to only 0.04 percent in absence of habit formation and price indexation. We also notice that the welfare cost of using the AWM is more widely reduced when we assume no price indexation than when we assume no habit formation. In the former case, we obtain $\delta_1 = 0.12$ percent while we have $\delta_1 = 0.24$ percent in the latter case. The main reason is that the price indexation parameter (ξ) affects the welfare through the expression $(\hat{\pi}_t - \xi\hat{\pi}_{t-1})^2$, which has a weight in the aggregate welfare 100 times larger than the weights on the other variables. Therefore, the rather large welfare cost of using the AWM appears to be mainly attributable to the introduction in our model of price indexation rather than to habit formation.[28]

As a second robustness check, we investigate the role of interest-rate smoothing, a feature that has been found to be necessary to reproduce the observed monetary policy rules. It is known that introducing a micro-founded concern for the interest-rate smoothing is rather complicated, especially in presence of habit formation (Woodford, 2003). To get rid of this problem, we then propose to simply include an *ad hoc* interest-rate smoothing objective $\Lambda_i (\hat{\imath}_t - \hat{\imath}_{t-1})^2$ in the expressions (27) and (28) of the aggregate welfare.[29] We focus on a grid over the weight on interest-rate smoothing $\Lambda_i = [0, 1]$. Figure 4 displays the value of the welfare cost for each weight. We first observe that introducing some concern for interest-rate volatility in the welfare measure would not affect our main result that the use of the (sub-optimal) AWM is costly as compared to a model that incorporates cross-country heterogeneity. Second, the larger the weight on the interest rate smoothing, the higher is the welfare cost. The welfare cost increases from $\delta_1 = 0.37$ percent when there is no interest-rate smoothing to $\delta_1 = 0.96$ percent in presence of a strong interest-rate smoothing ($\Lambda_i = 1$). This implies that, when we introduce an interest-rate objective, the cost of using the AW forecasting model instead of the MCM is larger than under the baseline central bank preferences. The reason is that, under the AWM, the economy is less reactive to changes in the short-term interest rate. For instance, the consumption habit and price indexation parameters are larger in the AWM than in the MCM. Consequently, the central bank has to be more reactive and to increase its short-term rate more severely, which in turn decreases the welfare.

[28] But we find that habit formation is very important for the model dynamics. Justiniano and Preston (2004) have also found such a result.

[29] We also replaced the interest rate smoothing $\left(\Lambda_i (\hat{\imath}_t - \hat{\imath}_{t-1})^2\right)$ by the variance of the interest rate $\left(\Lambda_i \hat{\imath}_t^2\right)$, without finding any significant difference.

5 Conclusion

In this paper, we evaluate the cost of ignoring the cross-country heterogeneity within the euro area when implementing the optimal monetary policy. To address this issue, we develop a multi-country DSGE model, which is used to estimate the dynamics of national economies within the euro area. This model incorporates frictions required to reproduce the persistence of the actual data, including the presence of sticky-price setting and external habit formation in consumption. An additional characteristic of the model is the introduction of heterogenous behaviors across countries that allows to investigate the cost of using an AWM instead of an MCM.

Using Bayesian techniques, we estimate the AWM and MCM and provide evidence that the behavioral parameters in Germany, France, and Italy display some significant differences, and that shocks affecting the different economies are only very weakly correlated. Our results therefore highlight that heterogeneity can be mainly attributable to the asymmetry of shocks across countries rather than to differences in behavioral parameters.

Since our model is suitable for the analysis of optimal monetary policy, we then compare the two models on the basis of their ability to maximize the welfare of the area-wide representative household. The welfare associated to the two optimal rules are then compared allowing heterogeneity of behaviors. We find that using an AWM generates a relatively large welfare loss that corresponds to a permanent decrease in steady-state aggregate consumption by around 0.37 percent. Moreover, our results suggest that this is not the use of a rule based on aggregate variables that is costly in terms of welfare, but rather the use of a sub-optimal forecasting model. Moreover, the rather large welfare cost of using the AWM appears to be mainly attributable to the introduction in our model of price indexation rather than to habit formation. Finally, we investigate the implications of heterogeneity when an additional *ad hoc* interest-rate smoothing objective is allowed. Introducing some concern for interest-rate volatility in the welfare measure would not affect the previous results.

It may be argued that the cost of designing, estimating, and using an MCM is rather large, suggesting that the AWM would be less costly to implement. However, our estimate of the difference between the AWM and the MCM in terms of welfare is very sizeable. In addition, it is worth emphasizing that our evaluation is based on the three largest countries of the area that may be viewed as very similar economies. It is likely that including additional economies would even widen the discrepancies between the two models. Using larger models incorporating different fiscal policies and labor markets characteristics (i.e., increasing heterogeneity) should also tend toward higher welfare losses.

Appendix A: The log-linearized dynamic equilibrium

This Appendix displays the log-linearized dynamic equilibrium in the case of a two-country model. $\hat{x}_t$ denotes the log-deviation from the steady-state value $\bar{x}$, i.e. $\hat{x}_t = \log(x_t/\bar{x})$.

A1. Model

- Home IS curve

$$\begin{aligned}\hat{c}_t &= \frac{\gamma}{1+\gamma}\hat{c}_{t-1} + \frac{1}{1+\gamma}\mathbb{E}_t\hat{c}_{t+1} - \frac{(1-\gamma)}{(1+\gamma)\sigma}\left(\hat{\imath}_t - \mathbb{E}_t\hat{\pi}_{H,t+1}\right) \\ &\quad + \frac{(1-\gamma)(1-\omega)}{(1+\gamma)\sigma}\mathbb{E}_t\Delta\hat{\tau}_{t+1} + \frac{\left(1-\rho_p\right)(1-\gamma)}{(1+\gamma)\sigma}\hat{\varepsilon}_{p,t}\end{aligned} \tag{31}$$

- Home Phillips curve

$$\hat{\pi}_{H,t} = \frac{\xi}{1+\beta\xi}\hat{\pi}_{H,t-1} + \frac{\beta}{1+\beta\xi}\mathbb{E}_t\hat{\pi}_{H,t+1} + \frac{(1-\beta\alpha)(1-\alpha)}{(1+\beta\xi)\alpha}\widehat{mc}_t \tag{32}$$

- Home marginal cost

$$\begin{aligned}\widehat{mc}_t &= \left(\frac{\sigma}{1-\gamma} + \varphi\omega s\right)\hat{c}_t - \frac{\gamma\sigma}{1-\gamma}\hat{c}_{t-1} + \varphi(1-\omega s)\hat{c}_t^* - (1+\varphi)\hat{a}_t \\ &\quad + \left[(1-\omega)(1+\varphi\omega s) + \varphi(1-\omega^*)(1-\omega s)\right]\hat{\tau}_t\end{aligned} \tag{33}$$

- Home aggregate output

$$\hat{y}_t = \left[(1-\omega)\omega s + (1-\omega^*)(1-\omega s)\right]\hat{\tau}_t + \omega s\hat{c}_t + (1-\omega s)\hat{c}_t^* \tag{34}$$

- Home preference shock

$$\hat{\varepsilon}_{p,t} = \rho_p\hat{\varepsilon}_{p,t-1} + \eta_{p,t} \tag{35}$$

- Home productivity shock

$$\hat{a}_t = \rho_a\hat{a}_{t-1} + \eta_{a,t} \tag{36}$$

- Foreign IS curve

$$\begin{aligned}\hat{c}_t^* &= \frac{\gamma^*}{1+\gamma^*}\hat{c}_{t-1}^* + \frac{1}{1+\gamma^*}\mathbb{E}_t\hat{c}_{t+1}^* - \frac{(1-\gamma^*)}{(1+\gamma^*)\sigma^*}\left(\hat{\imath}_t^* - \mathbb{E}_t\hat{\pi}_{F,t+1}^*\right) \\ &\quad - \frac{(1-\gamma^*)\omega^*}{(1+\gamma^*)\sigma^*}\mathbb{E}_t\Delta\hat{\tau}_{t+1} + \frac{\left(1-\rho_p^*\right)(1-\gamma^*)}{(1+\gamma^*)\sigma^*}\hat{\varepsilon}_{p,t}^*\end{aligned} \tag{37}$$

- Foreign Phillips curve

$$\hat{\pi}_{F,t}^* = \frac{\xi^*}{1+\beta\xi^*}\hat{\pi}_{F,t-1}^* + \frac{\beta}{1+\beta\xi^*}\mathbb{E}_t\hat{\pi}_{F,t+1}^* + \frac{(1-\beta\alpha^*)(1-\alpha^*)}{(1+\beta\xi^*)\alpha^*}\widehat{mc}_t^* \tag{38}$$

- Foreign marginal cost

$$\begin{aligned}\widehat{mc}_t^* &= \left(\frac{\sigma^*}{1-\gamma^*} + \varphi^*(1-\omega^*)s^*\right)\hat{c}_t^* - \frac{\gamma^*\sigma^*}{1-\gamma^*}\hat{c}_{t-1}^* + \varphi^*\left[1-(1-\omega^*)s^*\right]\hat{c}_t \\ &\quad -(1+\varphi^*)\hat{a}_t^* - \left[\omega\left[1+\varphi^*(1-(1-\omega^*)s^*)\right] + \omega^*\varphi^*(1-\omega^*)s^*\right]\hat{\tau}_t\end{aligned} \tag{39}$$

- Foreign aggregate output

$$\hat{y}_t^* = \left[1-(1-\omega^*)s^*\right]\hat{c}_t + (1-\omega^*)s^*\hat{c}_t^* - \left(\omega\left[1-(1-\omega^*)s^*\right] + \omega^*(1-\omega^*)s^*\right)\hat{\tau}_t \tag{40}$$

- Foreign preference shock

$$\hat{\varepsilon}_{p,t}^* = \rho_p^*\hat{\varepsilon}_{p,t-1}^* + \eta_{p,t}^* \tag{41}$$

- Foreign productivity shock

$$\hat{a}_t^* = \rho_a^*\hat{a}_{t-1}^* + \eta_{a,t}^* \tag{42}$$

- Terms of trade

$$\hat{\tau}_t = \frac{1}{\omega-\omega^*}\left[\frac{\sigma}{1-\gamma}\hat{c}_t - \frac{\gamma\sigma}{1-\gamma}\hat{c}_{t-1} - \frac{\sigma^*}{1-\gamma^*}\hat{c}_t^* + \frac{\gamma^*\sigma^*}{1-\gamma^*}\hat{c}_{t-1}^* + \hat{\varepsilon}_{p,t}^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}\right]. \tag{43}$$

Notice that $s = \bar{C}/\bar{Y}$ and $s^* = \bar{C}^*/\bar{Y}^*$.

A2. Taylor-type rules

- Home monetary policy rule

$$\hat{\imath}_t = \psi_i\hat{\imath}_{t-1} + (1-\psi_i)\left[\psi_\pi\hat{\pi}_{H,t} + \psi_y\left(\hat{y}_t - \hat{y}_t^n\right)\right] + \hat{\varepsilon}_{i,t} \tag{44}$$

- Foreign monetary policy rule

$$\hat{\imath}_t^* = \psi_i^*\hat{\imath}_{t-1}^* + (1-\psi_i^*)\left[\psi_\pi^*\hat{\pi}_{H,t}^* + \psi_y^*\left(\hat{y}_t^* - \hat{y}_t^{*n}\right)\right] + \hat{\varepsilon}_{i,t}^* \tag{45}$$

- Home monetary policy shock

$$\hat{\varepsilon}_{i,t} = \rho_i\hat{\varepsilon}_{i,t-1} + \eta_{i,t} \tag{46}$$

- Foreign monetary policy shock

$$\hat{\varepsilon}_{i,t}^* = \rho_i^*\hat{\varepsilon}_{i,t-1}^* + \eta_{i,t}^* \tag{47}$$

Appendix B: The log-linearized flexible-price output

The so-called natural output is obtained as the level of output that would prevail under flexible price in the absence of cost-push shocks. In this case, the optimal pricing decision for the firm h, i.e., the price that would maximize profits at each period is given by

$$P_{H,t}(h) = \frac{\mu}{(1+\vartheta)} \frac{W_t}{A_t},$$

where $\mu = \theta/(\theta - 1)$ is the optimal mark-up, and ϑ is the subsidy for output that offsets the effect on imperfect competition in goods markets on the steady-state level of output. Using the demand for good h, $Y_t(h) = \left(\frac{P_{H,t}(h)}{P_{H,t}}\right)^{-\theta} Y_t$, we note that the relative supply of good h must in turn satisfy

$$\left(\frac{Y_t(h)}{Y_t}\right)^{-1/\theta} = \frac{\mu}{(1+\vartheta)} \frac{W_t}{P_{H,t}} \frac{1}{A_t}.$$

Note also that, in steady state,

$$\frac{\bar{\mathcal{U}}_{\bar{L}}}{\bar{\mathcal{U}}_{\bar{C}}} = \frac{(1+\vartheta)}{\mu} = 1 - \Phi_y$$

where Φ_y is a measure of inefficiency in the economy at steady state as compared to the economy at the flexible-price equilibrium (see Woodford, 2003).

Because all wages are the same in the case of flexible wages, we have $W_t(h) = W_t$ and $L_t(h) = L_t$ for all h. This implies that all sellers supply a quantity Y_t^n satisfying

$$1 - \Phi_y = \frac{\mathcal{U}_{L^n,t}}{\mathcal{U}_{C^n,t}} \frac{P_t}{P_{H,t}} \frac{1}{A_t} = \frac{(L_t^n)^{\varphi}}{(C_t^n - \gamma C_t^n)^{-\sigma}} \frac{(\mathcal{T}_t^n)^{1-\omega}}{A_t} = \frac{(Y_t^n/A_t)^{\varphi}}{\left(C_t^n - \gamma C_{t-1}^n\right)^{-\sigma}} \frac{(\mathcal{T}_t^n)^{1-\omega}}{A_t}.$$

Log-linearizing this expression yields,

$$\hat{y}_t^n = -\frac{\sigma}{(1-\gamma)\varphi}\hat{c}_t^n + \frac{\sigma\gamma}{(1-\gamma)\varphi}\hat{c}_{t-1}^n - \frac{(1-\omega)}{\varphi}\hat{\tau}_t^n + \frac{(1+\varphi)}{\varphi}\hat{a}_t.$$

In using the terms of trade expression

$$\hat{\tau}_t^n = \frac{1}{\omega - \omega^*}\left[\frac{\sigma}{1-\gamma}\hat{c}_t^n - \frac{\gamma\sigma}{1-\gamma}\hat{c}_{t-1}^n - \frac{\sigma^*}{1-\gamma^*}\hat{c}_t^{*n} + \frac{\gamma^*\sigma^*}{1-\gamma^*}\hat{c}_{t-1}^{*n} + \hat{\varepsilon}_{p,t}^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}\right],$$

with the definition of the aggregate output

$$\hat{y}_t^n = \omega s \hat{c}_t^n + (1-\omega s)\hat{c}_t^{n*} + \left[(1-\omega)\omega s + (1-\omega^*)(1-\omega s)\right]\hat{\tau}_t^n,$$

we obtain

$$\left(\frac{\sigma}{1-\gamma} + \varphi\omega s + \frac{\sigma\Psi}{(1-\gamma)}\right)\hat{c}_t^n = \frac{\gamma\sigma}{1-\gamma}(1+\Psi)\hat{c}_{t-1}^n - \left(\varphi(1-\omega s) - \frac{\sigma^*\Psi}{(1-\gamma^*)}\right)\hat{c}_t^{*n}$$
$$-\frac{\gamma^*\sigma^*\Psi}{(1-\gamma^*)}\hat{c}_{t-1}^{*n} - \Psi\left(\hat{\varepsilon}_{p,t}^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}\right) + (1+\varphi)\hat{a}_t \quad (48)$$

and

$$\begin{aligned}\hat{y}_t^n &= \left(\omega s+\frac{\sigma\Psi}{(1-\gamma)}\right)\hat{c}_t^n-\left(\frac{\gamma\sigma\Psi}{(1-\gamma)}\right)\hat{c}_{t-1}^n+\left(1-\omega s-\frac{\sigma^*\Psi}{(1-\gamma^*)}\right)\hat{c}_t^{*n}\\ &\quad+\left(\frac{\gamma^*\sigma^*\Psi}{(1-\gamma^*)}\right)\hat{c}_{t-1}^{*n}+\Psi\left(\hat{\varepsilon}_{p,t}^*-\hat{\varepsilon}_{p,t}\right) \qquad (49)\end{aligned}$$

where $\Psi=[(1-\omega)(1+\varphi\omega s)+\varphi(1-\omega^*)(1-\omega s)]/(\omega-\omega^*)$.

The same calculations for the foreign country yield,

$$\begin{aligned}&\left(\frac{\sigma^*}{1-\gamma^*}+\varphi^*(1-\omega^*)s^*+\frac{\sigma^*\Psi^*}{(1-\gamma^*)}\right)\hat{c}_t^{*n}=\frac{\gamma^*\sigma^*}{1-\gamma^*}(1+\Psi^*)\hat{c}_{t-1}^{*n}\\ &-\left(\varphi^*[1-(1-\omega^*)s^*]-\frac{\sigma\Psi^*}{(1-\gamma)}\right)\hat{c}_t^n-\frac{\gamma\sigma\Psi^*}{(1-\gamma)}\hat{c}_{t-1}^n\\ &+\Psi^*\left(\hat{\varepsilon}_{p,t}^*-\hat{\varepsilon}_{p,t}\right)+(1+\varphi^*)\hat{a}_t^* \qquad (50)\end{aligned}$$

and

$$\begin{aligned}\hat{y}_t^{*n} &= \left[1-(1-\omega^*)s^*-\frac{\sigma\Psi^*}{(1-\gamma)}\right]\hat{c}_t^n+\frac{\gamma\sigma\Psi^*}{(1-\gamma)}\hat{c}_{t-1}^n\\ &\quad+\left((1-\omega^*)s^*+\frac{\sigma^*\Psi^*}{(1-\gamma^*)}\right)\hat{c}_t^{*n}-\frac{\gamma^*\sigma^*\Psi^*}{(1-\gamma^*)}\hat{c}_{t-1}^{*n}-\Psi^*\left(\hat{\varepsilon}_{p,t}^*-\hat{\varepsilon}_{p,t}\right) \qquad (51)\end{aligned}$$

where $\Psi^*=[\omega[1+\varphi^*(1-(1-\omega^*)s^*)]+\omega^*\varphi^*(1-\omega^*)s^*]/(\omega-\omega^*)$.

Appendix C: Approximation of the welfare criterion

The second-order approximation of the home representative household's utility is derived in this section, using methods discussed in more detail in Woodford (2003). The average utility flow of the representative household at date t is given by

$$\mathbb{W}_t=\mathbb{U}(C_t,\mathcal{H}_t,\varepsilon_{p,t})-\frac{1}{n}\int_0^n\mathbb{V}(L_t(h),\varepsilon_{p,t})\,\mathrm{d}h \qquad (52)$$

where

$$\mathbb{U}(C_t,\mathcal{H}_t,\varepsilon_{p,t})=\frac{\varepsilon_{p,t}}{1-\sigma}(C_t-\gamma\mathcal{H}_t)^{1-\sigma}\qquad\text{and}\qquad\mathbb{V}(L_t(h),\varepsilon_{p,t})=\frac{\varepsilon_{p,t}}{1+\varphi}(L_t(h))^{1+\varphi}.$$

C.1 Taylor expansion of the utility function

The second-order Taylor expansion of $\mathbb{U}(C_t,\mathcal{H}_t,\varepsilon_{p,t})$ around the steady state $\bar{\mathbb{U}}=\mathbb{U}\left(\bar{C},\bar{\mathcal{H}},\bar{\varepsilon}_p\right)$ yields

$$\begin{aligned}\mathbb{U}(C_t,\mathcal{H}_t,\varepsilon_{p,t}) &\approx \bar{\mathbb{U}}+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\tilde{C}_t+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}}\tilde{\mathcal{H}}_t+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p}\tilde{\varepsilon}_{p,t}+\frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{C}}\tilde{C}_t^2\\ &\quad+\frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\mathcal{H}}}\tilde{\mathcal{H}}_t^2+\frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p\bar{\varepsilon}_p}(\tilde{\varepsilon}_{p,t})^2+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\mathcal{H}}}\tilde{C}_t\tilde{\mathcal{H}}_t\\ &\quad+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\varepsilon}_p}\tilde{C}_t\tilde{\varepsilon}_{p,t}+\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\varepsilon}_p}\tilde{\mathcal{H}}_t\tilde{\varepsilon}_{p,t}+\mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right) \qquad (53)\end{aligned}$$

where $\tilde{X}_t = X_t - \bar{X}$, $\mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right)$ denotes the order of residual and $\|\zeta\|$ is a bound on the amplitude of exogenous disturbances.

Applying a second-order Taylor expansion ($\tilde{X}_t/\bar{X} = \hat{x}_t + \frac{1}{2}\hat{x}_t^2 + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right)$, where $\hat{x}_t = \ln X_t - \ln \bar{X}$), we obtain

$$\begin{aligned}\mathbb{U}\left(C_t, \mathcal{H}_t, \varepsilon_{p,t}\right) \approx\ & \bar{\mathbb{U}} + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}\left(\hat{c}_t + \frac{1}{2}\hat{c}_t^2\right) + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}}\bar{\mathcal{H}}\left(\hat{h}_t + \frac{1}{2}\hat{h}_t^2\right) + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p}\bar{\varepsilon}_p\left(\hat{\varepsilon}_{p,t} + \frac{1}{2}\hat{\varepsilon}_{p,t}^2\right) \\ & + \frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{C}}\bar{C}^2\hat{c}_t^2 + \frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\mathcal{H}}}\bar{\mathcal{H}}^2\hat{h}_t^2 + \frac{1}{2}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p\bar{\varepsilon}_p}\bar{\varepsilon}_p^2\hat{\varepsilon}_{p,t}^2 + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\mathcal{H}}}\bar{C}\bar{\mathcal{H}}\left(\hat{c}_t\hat{h}_t\right) \\ & + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\varepsilon}_p}\bar{C}\bar{\varepsilon}_p\left(\hat{c}_t\hat{\varepsilon}_{p,t}\right) + \bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\varepsilon}_p}\bar{\mathcal{H}}\bar{\varepsilon}_p\left(\hat{h}_t\hat{\varepsilon}_{p,t}\right) + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right) \end{aligned} \quad (54)$$

with

$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}} = \bar{\varepsilon}_p\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{C}} = -\sigma\bar{\varepsilon}_p\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma-1} = \frac{-\sigma}{\left(\bar{C}-\gamma\bar{\mathcal{H}}\right)}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}} = -\gamma\bar{\varepsilon}_p\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma} = -\gamma\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\mathcal{H}}} = -\gamma^2\sigma\bar{\varepsilon}_p\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma-1} = \frac{-\gamma^2\sigma}{\left(\bar{C}-\gamma\bar{\mathcal{H}}\right)}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\mathcal{H}}} = \sigma\gamma\bar{\varepsilon}_p\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma-1} = \frac{\sigma\gamma}{\left(\bar{C}-\gamma\bar{\mathcal{H}}\right)}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p} = \frac{1}{1-\sigma}\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{1-\sigma} = \frac{\left(\bar{C}-\gamma\bar{\mathcal{H}}\right)}{(1-\sigma)\bar{\varepsilon}_p}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\varepsilon}_p\bar{\varepsilon}_p} = 0$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}\bar{\varepsilon}_p} = \left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma} = \frac{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}}{\bar{\varepsilon}_p}$,
$\bar{\mathbb{U}}_{\bar{\mathcal{H}}\bar{\varepsilon}_p} = -\gamma\left(\bar{C} - \gamma\bar{\mathcal{H}}\right)^{-\sigma} = \frac{-\gamma}{\bar{\varepsilon}_p}\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}$.

Replacing $\mathcal{H}_t$ by C_{t-1}, the utility of consumption simplifies to

$$\begin{aligned}\mathbb{U}\left(C_t, C_{t-1}, \varepsilon_{p,t}\right) \approx\ & \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}\left\{\left(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1}\right) + \frac{1}{2}\left(\hat{c}_t^2 - \gamma\hat{c}_{t-1}^2\right) - \frac{\sigma}{2\left(1-\gamma\right)}\left(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1}\right)^2\right. \\ & \left. + \hat{c}_t\hat{\varepsilon}_{p,t} - \gamma\hat{c}_{t-1}\hat{\varepsilon}_{p,t}\right\} + t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right) \end{aligned} \quad (55)$$

where "*t.i.p.*" denotes terms independent of the actual policy such as constant terms involving only exogenous variables.

C.2 Taylor expansion of the disutility of work

The second-order Taylor expansion for $\mathbb{V}\left(L_t\left(h\right), \varepsilon_{p,t}\right)$ around the steady state $\bar{\mathbb{V}} = \mathbb{V}\left(\bar{L}, \bar{\varepsilon}_p\right)$ is

$$\begin{aligned}\mathbb{V}\left(L_t\left(h\right), \varepsilon_{p,t}\right) \approx\ & \bar{\mathbb{V}} + \bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}}\bar{L}\left(\hat{l}_t\left(h\right) + \frac{1}{2}\hat{l}_t^2\left(h\right)\right) + \bar{\mathbb{V}}_{\bar{\varepsilon}_p}\bar{\varepsilon}_p\left(\hat{\varepsilon}_{p,t} + \frac{1}{2}\left(\hat{\varepsilon}_{p,t}\right)^2\right) \\ & + \frac{1}{2}\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}\bar{L}}\bar{L}^2\hat{l}_t^2\left(h\right) + \frac{1}{2}\bar{\mathbb{V}}_{\bar{\varepsilon}_p\bar{\varepsilon}_p}\bar{\varepsilon}_p^2\hat{\varepsilon}_{p,t}^2 + \bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}\bar{\varepsilon}_p}\bar{L}\bar{\varepsilon}_p\left(\hat{l}_t\left(h\right)\hat{\varepsilon}_{p,t}\right) \\ & + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right) \end{aligned} \quad (56)$$

with

$\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}} = \bar{\varepsilon}_p \bar{L}^{\varphi}$,
$\bar{\mathbb{V}}_{\bar{\varepsilon}_p} = \frac{1}{1+\varphi}\left(\bar{L}\right)^{1+\varphi} = \frac{\bar{L}}{(1+\varphi)\bar{\varepsilon}_p}\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}}$,
$\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}\bar{L}} = \varphi\bar{\varepsilon}_p \bar{L}^{\varphi-1} = \frac{\varphi}{\bar{L}}\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}}$,
$\bar{\mathbb{V}}_{\bar{\varepsilon}_p\bar{\varepsilon}_p} = 0$,
$\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}\bar{\varepsilon}_p} = \bar{L}^{\varphi} = \frac{\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}}}{\bar{\varepsilon}_p}$.

The disutility of work becomes

$$\mathbb{V}\left(L_t\left(h\right), \varepsilon_{p,t}\right) \approx \bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}}\bar{L}\left\{\hat{l}_t\left(h\right) + \frac{1+\varphi}{2}\hat{l}_t^2\left(h\right) + \hat{l}_t\left(h\right)\hat{\varepsilon}_{p,t}\right\} + t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right). \quad (57)$$

C.3 Individual labor to composite labor

Now define the composite labor index:

$$L_t = \int_0^n L_t\left(h\right) \mathrm{d}h = \int_0^n \frac{Y_t\left(h\right)}{A_t}\mathrm{d}h = \frac{Y_t}{A_t}\int_0^n \left(\frac{\tilde{P}_t\left(h\right)}{P_t}\right)^{-\theta} \mathrm{d}h.$$

Taking a second-order Taylor expansion of the logarithm of this equation yields:

$$\hat{l}_t = \hat{y}_t - \hat{a}_t + \hat{u}_t \quad (58)$$

with $\hat{u}_t = \ln\int_0^n \left(\frac{\tilde{P}_t(h)}{P_t}\right)^{-\theta} \mathrm{d}h$ is of second order. As shown by Woodford (2003, chap. 6), one has

$$\hat{u}_t = \frac{\theta\alpha}{2\left(1-\alpha\right)\left(1-\beta\alpha\right)}\left(\hat{\pi}_{H,t} - \xi\hat{\pi}_{H,t-1}\right)^2 + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right). \quad (59)$$

C.4 Welfare expressions

We first integrate equation (57) over h and replace $\int_0^n L_t\left(h\right)\mathrm{d}h$ and $\hat{u}_t$ by their respective expressions. We then take the present discounted sum of equations (55) and (57) and subtract the second expression to the first one to obtain

$$\begin{aligned}\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t \mathbb{W}_t \quad = \quad & \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t\left\{\left(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1}\right) + \frac{1}{2}\left(\hat{c}_t^2 - \gamma\hat{c}_{t-1}^2\right) - \frac{\sigma}{2\left(1-\gamma\right)}\left(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1}\right)^2\right. \\ & +\hat{c}_t\hat{\varepsilon}_{p,t} - \gamma\hat{c}_{t-1}\hat{\varepsilon}_{p,t} - \frac{\left(1-\Phi_y\right)}{s}\hat{y}_t - \frac{1+\varphi}{2s}\left(\hat{y}_t - \hat{a}_t\right)^2 - s^{-1}\hat{y}_t\hat{\varepsilon}_{p,t} \\ & \left.-\frac{\theta\alpha}{2\left(1-\alpha\right)\left(1-\beta\alpha\right)s}\left(\hat{\pi}_{H,t} - \xi\hat{\pi}_{H,t-1}\right)^2\right\} + t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right). \quad (60)\end{aligned}$$

Recall that $\bar{\mathbb{V}}_{\bar{L}} = \bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\left(1-\Phi_y\right)$, $s = \bar{C}/\bar{Y}$ and that Φ_y is of order $\mathcal{O}\left(\|\zeta\|\right)$. Given that

$$\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t x_{t-1} = x_{-1} + \beta\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t x_t = \beta\sum_{t=0}^{\infty}\beta^t x_t + t.i.p.$$

and in using the fact that

$$(1+\varphi)\,\hat{a}_t = A_1\hat{c}_t^n + A_2\hat{c}_{t-1}^n + A_3\hat{c}_t^{*n} + A_4\hat{c}_{t-1}^{*n} + A_5\hat{\varepsilon}_{p,t} + A_6\hat{\varepsilon}_{p,t}^*$$

where parameters A_j $(j = 1, \cdots, 6)$ find their counterparts in equation (48), it yields

$$\begin{aligned}
\mathcal{W}_0 &= \mathbb{E}_0 \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t \mathbb{W}_t = -\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}\mathbb{E}_0 \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t \Bigg\{ -(1-\beta\gamma)\,\hat{c}_t + \frac{(1-\Phi_y)}{s}\hat{y}_t \\
&+ \frac{\sigma}{2(1-\gamma)}(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1})^2 - \frac{(1-\beta\gamma)}{2}\hat{c}_t^2 + \frac{1+\varphi}{2s}\hat{y}_t^2 + \left(\gamma\beta\rho_p - 1\right)\hat{c}_t\hat{\varepsilon}_{p,t} \\
&- s^{-1}\left(A_1\hat{c}_t^n + A_2\hat{c}_{t-1}^n + A_3\hat{c}_t^{*n} + A_4\hat{c}_{t-1}^{*n} + A_5\hat{\varepsilon}_{p,t} + A_6\hat{\varepsilon}_{p,t}^*\right)\hat{y}_t \\
&+ s^{-1}\hat{y}_t\hat{\varepsilon}_{p,t} + \frac{\theta\alpha}{2(1-\alpha)(1-\beta\alpha)s}(\hat{\pi}_{H,t} - \xi\hat{\pi}_{H,t-1})^2 \Bigg\} \\
&+ t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\zeta\|^3\right). \qquad (61)
\end{aligned}$$

Finally, replacing the cross-product $x_{1,t}x_{2,t}$ by $\left(x_{1,t}^2 + x_{2,t}^2 - (x_{1,t} - x_{2,t})^2\right)/2$, we can rewrite the home welfare criterion as

$$\begin{aligned}
\mathcal{W}_0 &= -\frac{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}}\bar{C}}{2}\mathbb{E}_0 \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t \Bigg\{ (\hat{c}_t - \Psi_c)^2 + \frac{1}{s}(\hat{y}_t - \Psi_y)^2 \\
&+ \left(\beta\gamma\left(1+\rho_p\right) - 3\right)\hat{c}_t^2 \\
&+ \frac{1+\varphi - A_1 - A_2 - A_3 - A_4 - A_5 - A_6}{s}\hat{y}_t^2 \\
&+ \frac{\sigma}{(1-\gamma)}(\hat{c}_t - \gamma\hat{c}_{t-1})^2 - \left(\beta\gamma\rho_p - 1\right)(\hat{c}_t - \hat{\varepsilon}_{p,t})^2 \\
&+ \frac{A_1}{s}(\hat{y}_t - \hat{c}_t^n)^2 + \frac{A_2}{s}\left(\hat{y}_t - \hat{c}_{t-1}^n\right)^2 + \frac{A_3}{s}(\hat{y}_t - \hat{c}_t^{*n})^2 \\
&+ \frac{A_4}{s}\left(\hat{y}_t - \hat{c}_{t-1}^{*n}\right)^2 - \frac{1-A_5}{s}(\hat{y}_t - \hat{\varepsilon}_{p,t})^2 + \frac{A_6}{s}\left(\hat{y}_t - \hat{\varepsilon}_{p,t}^*\right)^2 \\
&+ \frac{\theta\alpha}{(1-\alpha)(1-\beta\alpha)s}(\hat{\pi}_{H,t} - \xi\hat{\pi}_{H,t-1})^2 \Bigg\} + t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\eta\|^3\right)
\end{aligned}$$

where $\Psi_c = (1-\beta\gamma)$ and $\Psi_y = -(1-\Phi_y)$.

Same calculations for the welfare of the foreign representative household yield:

$$
\begin{aligned}
\mathcal{W}_0^* \quad = \quad & -\frac{\bar{\mathbb{U}}_{\bar{C}^*}^* \bar{C}^*}{2} \mathbb{E}_0 \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t \left\{ \left(\hat{c}_t^* - \Psi_c^*\right)^2 + \frac{1}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \Psi_y^*\right)^2 \right. \\
& + \left(\beta\gamma^* \left(1+\rho_p^*\right) - 3\right) \hat{c}_t^{*2} \\
& + \frac{1+\varphi^* - A_1^* - A_2^* - A_3^* - A_4^* - A_5^* - A_6^*}{s^*} \hat{y}_t^{*2} \\
& + \frac{\sigma^*\gamma^*}{(1-\gamma^*)} \left(\hat{c}_t^* - \gamma^* \hat{c}_{t-1}^*\right)^2 - \left(\beta\gamma^*\rho_p^* - 1\right) \left(\hat{c}_t^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}^*\right)^2 \\
& + \frac{A_1^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{c}_t^n\right)^2 + \frac{A_2^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{c}_{t-1}^n\right)^2 + \frac{A_3^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{c}_t^{*n}\right)^2 \\
& + \frac{A_4^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{c}_{t-1}^{*n}\right)^2 + \frac{A_5^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}\right)^2 - \frac{1-A_6^*}{s^*} \left(\hat{y}_t^* - \hat{\varepsilon}_{p,t}^*\right)^2 \\
& \left. + \frac{\theta\alpha^*}{(1-\alpha^*)(1-\beta\alpha^*) s^*} \left(\hat{\pi}_{F,t}^* - \xi^* \hat{\pi}_{F,t-1}^*\right)^2 \right\} + t.i.p. + \mathcal{O}\left(\|\eta\|^3\right)
\end{aligned}
$$

where $\Psi_c^* = (1-\beta\gamma^*)$ and $\Psi_y^* = -\left(1-\Phi_y^*\right)$.

References

[1] Abel A. (1990), Asset Prices Under Habit Formation and Catching Up with the Joneses, *American Economic Review*, 80, 38–42.

[2] Aksoy Y., De Grauwe P., and Dewachter H. (2002), Do Asymmetries Matter for European Monetary Policy? European Economic Review, 46, 443–469.

[3] Altissimo F., Mojon B., and Zaffaroni P. (2004), Fast Micro and Slow Macro: Can Aggregation Explain the Persistence of Inflation?, Inflation Persistence Network (IPN), *ECB Working Paper*.

[4] Amato J. and Laubach T. (2004), Implications of Habit Formation for Optimal Monetary Policy, *Journal of Monetary Economics*, 51, 305–325.

[5] Angelini P., Del Giovane P., Siviero S., and Terlizzese D. (2002), Monetary Policy Rules for the Euro Area: What Role for National Information?, *Working Paper n°457*, Banca d'Italia.

[6] Benigno G. (2004), Real Exchange Rate Persistence and Monetary Policy Rules, *Journal of Monetary Economics*, 51, 473–502.

[7] Benigno G. and Benigno P. (2003), Price Stability in Open Economies, *Review of Economic Studies*, 70, 743–764.

[8] Benigno P. (2004), Optimal Monetary Policy in a Currency Area, *Journal of International Economics*, 63, 293-320.

[9] Benigno P. and López-Salido D. (2002), Inflation Persistence and Optimal Monetary Policy in the Euro Area, *Journal of Money, Credit and Banking*, forthcoming.

[10] Calvo G. (1983), Staggered Prices in a Utility-Maximizing Framework, *Journal of Monetary Economics*, 12, 383–398.

[11] Chari V. V., Kehoe P., and McGrattan E. (2002), Can Sticky Price Models Generate Volatile and Persistent Real Exchange Rates?, *Research Department Staff Report n° 277*, Federal Reserve Bank of Minneapolis.

[12] Christiano L. J., Eichenbaum M., and Evans C. (2005), Nominal Rigidities and the Dynamic Effects of a Shock to Monetary Policy, *Journal of Political Economy*, 113, 1-45.

[13] Clarida R., Galí J., and Gertler M. (2002), A Simple Framework for International Monetary Policy Analysis, *Journal of Monetary Economics*, 49, 879–904.

[14] Corsetti G. and Pesenti P. (2005), The International Dimension of Optimal Monetary Policy, *Journal of Monetary Economics*, 52, 281-305.

[15] Corsetti G. and Pesenti P. (2001), Welfare and Macroeconomic Interdependence, *Quarterly Journal of Economics*, 116, 421–446.

[16] De Grauwe P. (2000), Monetary Policies in the Presence of Asymmetries, *Journal of Common Market Studies*, 38, 593–612.

[17] De Grauwe P. and Piskorski T. (2001), Union-Wide Aggregates versus National Data Based Monetary Policies: Does it Matter for EMU?, *Discussion Paper n° 3036*, CEPR.

[18] Del Negro M., Schorfheide F., Smets F., and Wouters R. (2005), On the Fit and Forecasting Performance of New Keynesian Models, *Working Paper n° 491*, European Central Bank.

[19] Demertzis M. and Hugues Hallett A. (1998), Asymmetric Transmission Mechanisms and the Rise in European Unemployment: A Case of Structural Differences or of Policy Failure? *Journal of Economic Dynamics and Control*, 22, 869–886.

[20] Devereux M. and Engel C. (2000), Monetary Policy in the Open Economy Revisited: Price Setting and Exchange Rate Flexibility, *Working Paper n° 7655*, NBER.

[21] Dieppe A., Küster K., and McAdam P. (2004), Optimal Monetary Policy Rules for the Euro Area: An Analysis Using the Area Wide Model, *Working Paper n° 360*, European Central Bank.

[22] Fagan G., Henry J., and Mestre R. (2001), An Area-Wide Model (AWM) for the Euro Area, *Working Paper n°42*, European Central Bank.

[23] Fernandez-Villaverde J. and Rubio-Ramirez J. (2003), Comparing Dynamic Equilibrium Models to Data: A Bayesian Approach, *Journal of Econometrics*, 123, 153–187.

[24] Fuhrer J. (2000), Habit Formation in Consumption and its Implications for Monetary-Policy Models, *American Economic Review*, 90, 367–390.

[25] Galí J. and Monacelli T. (2005), Monetary Policy and Exchange Rate Volatility in a Small Open Economy, *Review of Economic Studies*, 72, 707-734.

[26] Geweke J. (1999), Computational Experiments and Reality, *Manuscript*, University of Minnesota and Federal Reserve Bank of Minneapolis.

[27] Giannoni M. and Woodford M. (2004), Optimal Inflation Targeting Rules, in B. Bernanke and M. Woodford eds, *The Inflation Targeting Debate*, University of Chicago Press, 93–162.

[28] Juillard M. (2001), Dynare: A Program for Solving and estimating Rational Expectation Models, *Manuscript*. http://www.cepremap.cnrs.fr/dynare.

[29] Justiniano A. and Preston B. (2004), Small Open Economy DSGE Models: Specification, Estimation and Model Fit, *Manuscript*, Columbia University.

[30] Lubik T. and Schorfheide F. (2003), Do Central Banks Respond to Exchange Rate Movements? A Structural Investigation, *Journal of Monetary Economics*, forthcoming.

[31] Monacelli T. (2001), New International Monetary Arrangements and the Exchange Rate, *International Journal of Finance and Economics*, 6(4), 389–400.

[32] Monteforte L. and Siviero S. (2003), Aggregate vs. Disaggregate Euro-Area Macro-Modelling, *Manuscript*, Banca d'Italia.

[33] Obstfeld M. and Rogoff K. (1995), Exchange Rate Dynamic Redux, *Journal of Political Economy*, 103, 624–660.

[34] Onatski A. and Williams N. (2004), Empirical and Policy Performance of a Forward-Looking Monetary Model, *Manuscript*, Columbia University.

[35] Rotemberg J. J. and Woodford M. (1998), An Optimization-Based Econometric Framework for the Evaluation of Monetary Policy: Expanded Version, *Technical Working Paper n°233*, NBER.

[36] Sbordone A. M. (2003), A Limited Information Approach to the Simultaneous Estimation of Wage and Price Dynamics, *Manuscript*, Rutgers University.

[37] Schmitt-Grohé S. and Uribe M. (2004), Optimal Operational Monetary Policy in the Christiano-Eichenbaum-Evans Model of the U.S. Business Cycle, *Manuscript*, Duke University.

[38] Schorfheide F. (2003), Labor-Supply Shifts and Economic Fluctuations, *Journal of Monetary Economics*, 50, 1751–1768.

[39] Smets F. and Wouters R. (2002), Openness, Imperfect Exchange Rate Pass-Through and Monetary Policy, *Journal of Monetary Economy*, 49, 947–981.

[40] Smets F. and Wouters R. (2003), An Estimated Dynamic Stochastic General Equilibrium Model of the Euro Area, *Journal of the European Economic Association*, 1, 1123–1175.

[41] Taylor J. (1999), *Monetary Policy Rules*, University of Chicago Press, Chicago.

[42] Tchakarov I. (2004), The Gains from International Monetary Cooperation Revisited, *Working Paper n° 04/1*, International Monetary Fund.

[43] Warnock F. (2000), Idiosyncratic Tastes in a Two-Country Optimizing Model: Implications of a Standard Assumption, *International Finance Discussion Paper n° 631*, Board of Governors of the Federal Reserve System.

[44] Woodford M. (2003), *Interest and Prices: Foundations of a Theory of Monetary Policy*, Princeton University Press, Princeton.

Table 1. Parameter estimates for the AWM

		Prior distribution			Estimated ML		Posterior distribution			Smets-Wouters	Onatski-Williams
		Type	Mean	Std.error	Mode	Std dev.	5%	Median	95%	Median	Median
Consumption habit	γ	Beta	0.700	0.100	0.867	0.040	0.800	0.871	0.932	0.595	0.400*
Consumption elast. of subst.	σ	Normal	2.000	0.250	2.074	0.242	1.674	2.078	2.465	1.371	2.178
Labour desutility	φ	Normal	2.000	0.250	1.972	0.227	1.600	1.979	2.350	2.491	3.000*
Price indexation	ξ	Beta	0.700	0.100	0.485	0.102	0.310	0.478	0.646	0.472	0.323
Calvo probability	α	Beta	0.700	0.100	0.929	0.020	0.900	0.933	0.956	0.905	0.930*
RF lagged interest rate	ψ_i	Beta	0.700	0.100	0.855	0.026	0.814	0.858	0.897	0.958	0.962
RF inflation	ψ_π	Normal	1.500	0.100	1.480	0.098	1.310	1.480	1.632	1.688	1.684
RF output gap	ψ_y	Normal	0.500	0.100	0.163	0.157	-0.032	0.108	0.407	0.095	0.099
Corr. preference shock	ρ_p	Beta	0.600	0.100	0.436	0.103	0.270	0.426	0.610	0.842	0.876
Corr. productivity shock	ρ_a	Beta	0.600	0.100	0.591	0.101	0.429	0.599	0.757	0.815	0.957
Corr. interest rate	ρ_i	Beta	0.600	0.100	0.553	0.081	0.413	0.551	0.681	0.865	0.582
Vol. preference shock	σ_p	Uniform	0.000	2.000	0.114	0.036	0.068	0.106	0.161	0.336	0.240
Vol. productivity shock	σ_a	Uniform	0.000	2.000	0.127	0.063	0.048	0.106	0.219	0.598	0.343
Vol. interest rate	σ_i	Uniform	0.000	2.000	0.210	0.017	0.181	0.208	0.237	0.081	1.000*

Table 2. Parameter estimates for the MCM

		Germany					France					Italy				
		Mean	Std dev.	5%	Median	95%	Mean	Std dev.	5%	Median	95%	Mean	Std dev.	5%	Median	95%
Consumption habit	γ	0.630	0.050	0.553	0.632	0.714	0.688	0.045	0.617	0.691	0.765	0.777	0.029	0.730	0.777	0.823
Consumption elast. of subst.	σ	1.542	0.232	1.162	1.533	1.922	1.851	0.226	1.482	1.851	2.228	2.009	0.218	1.656	2.009	2.373
Labour desutility	φ	1.934	0.253	1.522	1.929	2.349	2.015	0.252	1.595	2.019	2.428	1.922	0.247	1.511	1.919	2.316
Price indexation	ξ	0.290	0.078	0.157	0.283	0.406	0.324	0.083	0.191	0.318	0.455	0.436	0.102	0.257	0.428	0.593
Calvo probability	α	0.839	0.019	0.809	0.840	0.869	0.822	0.017	0.794	0.823	0.848	0.794	0.022	0.759	0.795	0.830
Policy rule: lagged interest rate	ψ_i	0.871	0.020	0.841	0.873	0.901	0.820	0.027	0.778	0.822	0.864	0.906	0.014	0.885	0.908	0.929
Policy rule: inflation	ψ_π	1.507	0.100	1.340	1.510	1.666	1.517	0.101	1.353	1.518	1.681	1.497	0.094	1.344	1.500	1.648
Policy rule: output gap	ψ_y	0.458	0.104	0.288	0.462	0.627	0.482	0.102	0.314	0.480	0.645	0.522	0.091	0.375	0.522	0.670
Serial-corr. preference shock	ρ_p	0.640	0.065	0.531	0.643	0.741	0.509	0.077	0.380	0.510	0.633	0.793	0.036	0.739	0.795	0.851
Serial-corr. productivity shock	ρ_a	0.740	0.067	0.635	0.741	0.854	0.660	0.075	0.536	0.661	0.780	0.854	0.035	0.796	0.855	0.911
Serial-corr. mon. policy shock	ρ_i	0.506	0.067	0.395	0.508	0.617	0.447	0.067	0.337	0.445	0.557	0.414	0.071	0.300	0.412	0.534
Vol. preference shock	σ_p	0.048	0.008	0.035	0.047	0.061	0.063	0.010	0.047	0.062	0.078	0.055	0.008	0.043	0.054	0.068
Vol. productivity shock	σ_a	0.037	0.006	0.026	0.036	0.047	0.038	0.007	0.028	0.038	0.050	0.035	0.006	0.026	0.035	0.045
Vol. mon. policy shock	σ_i	0.244	0.020	0.211	0.243	0.276	0.426	0.034	0.372	0.423	0.482	0.228	0.021	0.196	0.226	0.261
Cross-correlations across countries																
Preference shock - 1/2	$\delta_{p\,12}$	0.311	0.063	0.201	0.313	0.410										
Preference shock - 1/3	$\delta_{p\,13}$	0.166	0.067	0.059	0.168	0.273										
Preference shock - 2/3	$\delta_{p\,23}$	0.279	0.071	0.166	0.279	0.397										
Productivity shock - 1/2	$\delta_{a\,12}$	0.194	0.067	0.077	0.196	0.300										
Productivity shock - 1/3	$\delta_{a\,13}$	-0.032	0.076	-0.156	-0.032	0.096										
Productivity shock - 2/3	$\delta_{a\,23}$	0.135	0.075	0.018	0.138	0.258										
Monetary policy shock - 1/2	$\delta_{i\,12}$	0.198	0.070	0.087	0.200	0.317										
Monetary policy shock - 1/3	$\delta_{i\,13}$	0.124	0.066	0.016	0.127	0.229										
Monetary policy shock - 2/3	$\delta_{i\,23}$	0.239	0.069	0.132	0.237	0.355										

Table 3. Welfare comparison

Model	Values of welfare: AWM	Values of welfare: constrained MCM	Values of welfare: optimal MCM	Measures of welfare cost: δ_1	Measures of welfare cost: δ_2
With habit formation and price indexation	-1.4700	-1.1024	-1.0965	0.0037	0.9842
Without habit formation	-2.2330	-1.9980	-1.9890	0.0024	0.9631
Without price indexation	-1.7370	-1.6210	-1.6192	0.0012	0.9847
Without habit formation and price indexation	-2.8200	-2.7832	-2.7827	0.0004	0.9866

Figure 1. Data

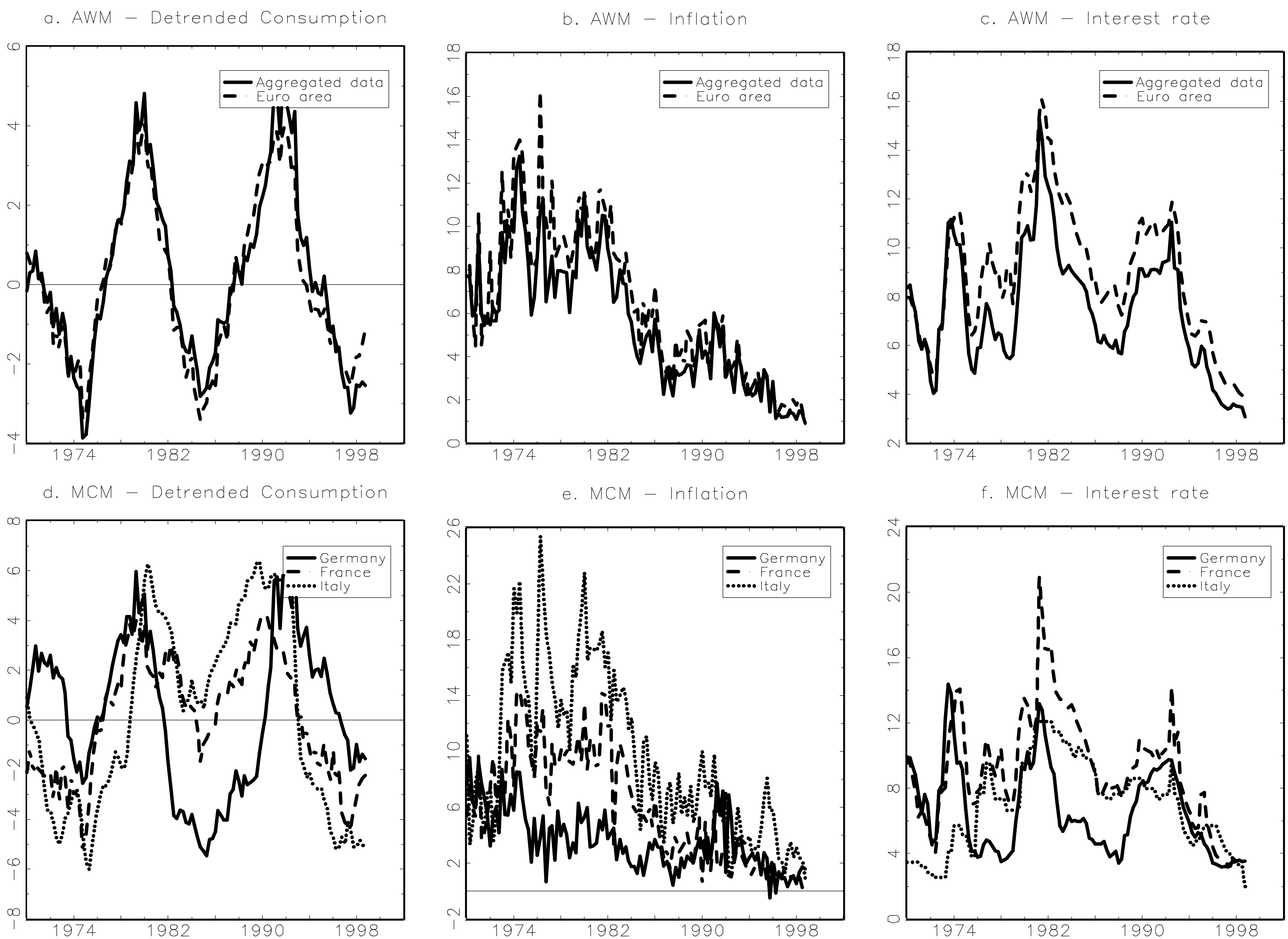


Figure 2. Estimated parameter distribution for the AWM

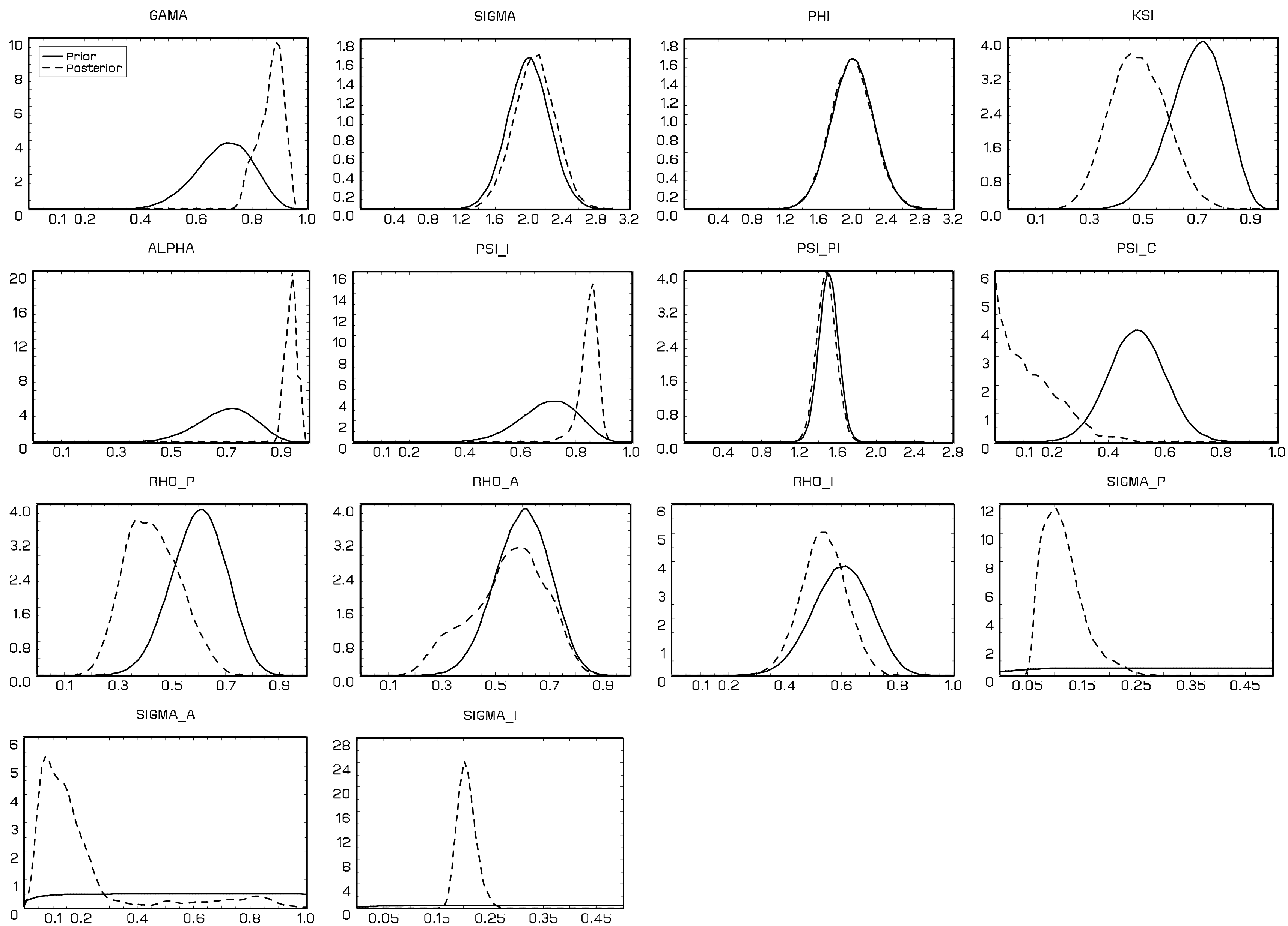


Figure 3. Estimated parameter distribution for the MCM

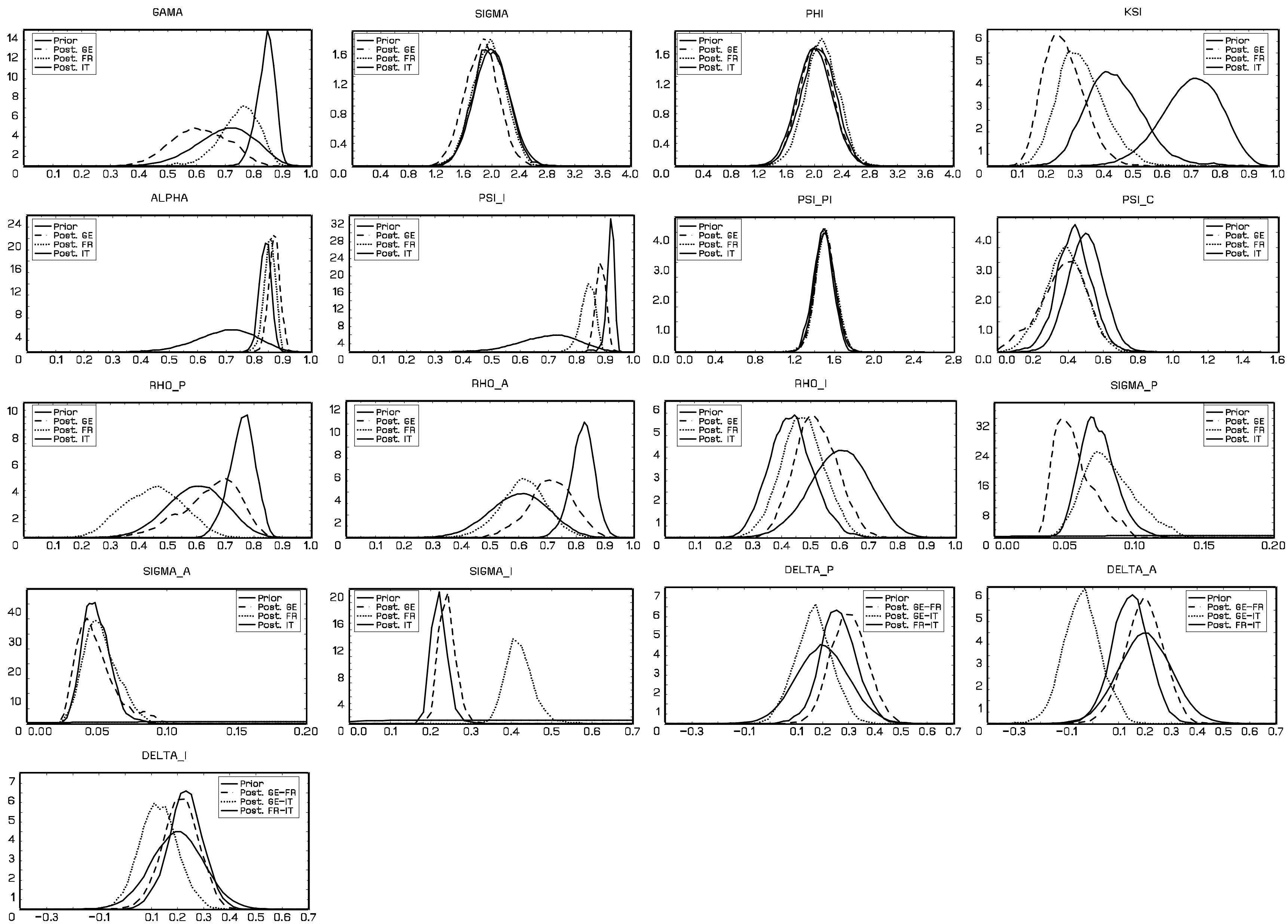
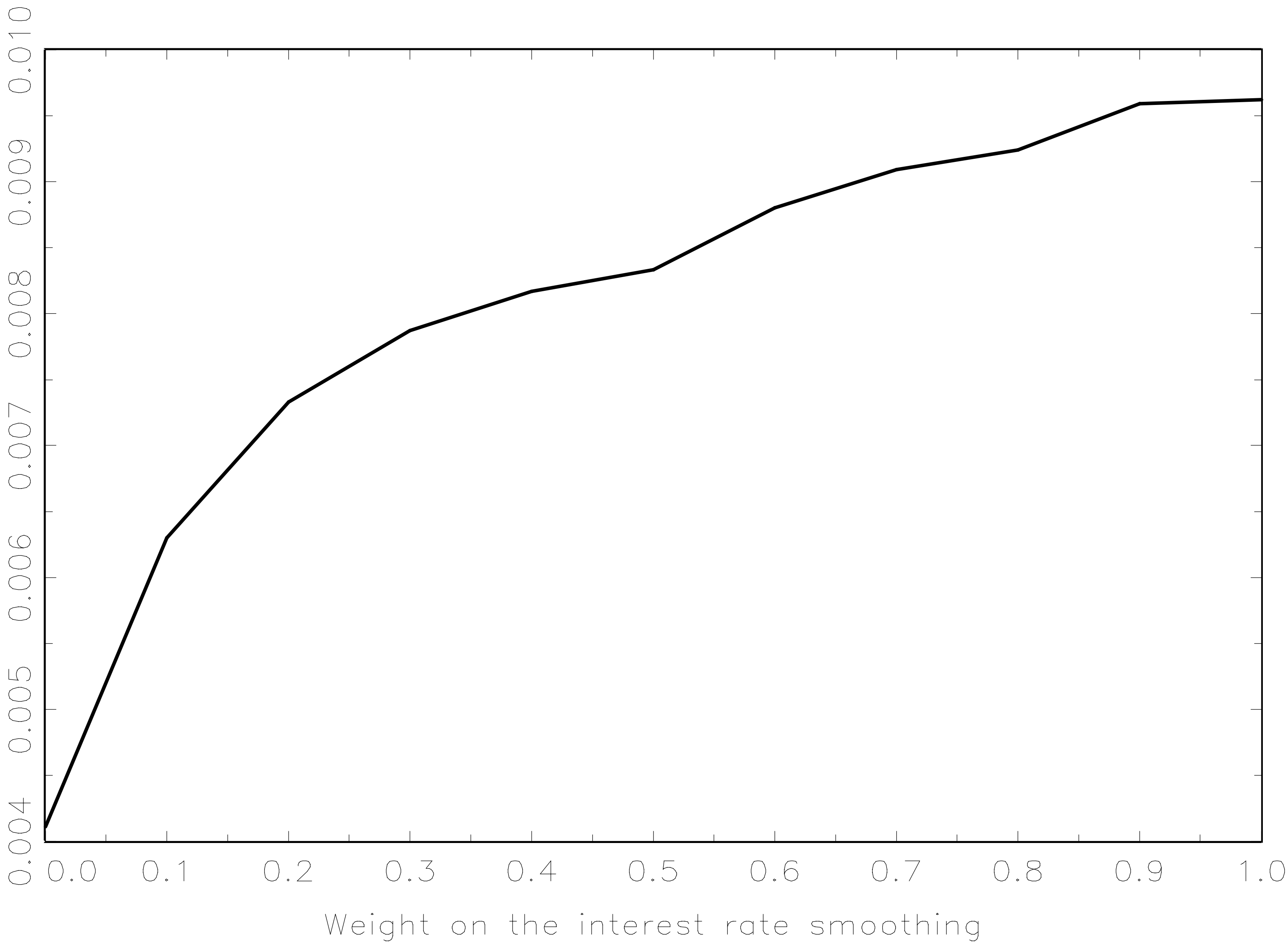


Figure 4. Welfare losses with interest rate smoothing



Notes d'Études et de Recherche

1. C. Huang and H. Pagès, "Optimal Consumption and Portfolio Policies with an Infinite Horizon: Existence and Convergence," May 1990.

2. C. Bordes, « Variabilité de la vitesse et volatilité de la croissance monétaire : le cas français », février 1989.

3. C. Bordes, M. Driscoll and A. Sauviat, "Interpreting the Money-Output Correlation: Money-Real or Real-Real?," May 1989.

4. C. Bordes, D. Goyeau et A. Sauviat, « Taux d'intérêt, marge et rentabilité bancaires : le cas des pays de l'OCDE », mai 1989.

5. B. Bensaid, S. Federbusch et R. Gary-Bobo, « Sur quelques propriétés stratégiques de l'intéressement des salariés dans l'industrie », juin 1989.

6. O. De Bandt, « L'identification des chocs monétaires et financiers en France : une étude empirique », juin 1990.

7. M. Boutillier et S. Dérangère, « Le taux de crédit accordé aux entreprises françaises : coûts opératoires des banques et prime de risque de défaut », juin 1990.

8. M. Boutillier and B. Cabrillac, "Foreign Exchange Markets: Efficiency and Hierarchy," October 1990.

9. O. De Bandt et P. Jacquinot, « Les choix de financement des entreprises en France : une modélisation économétrique », octobre 1990 (English version also available on request).

10. B. Bensaid and R. Gary-Bobo, "On Renegotiation of Profit-Sharing Contracts in Industry," July 1989 (English version of NER n° 5).

11. P. G. Garella and Y. Richelle, "Cartel Formation and the Selection of Firms," December 1990.

12. H. Pagès and H. He, "Consumption and Portfolio Decisions with Labor Income and Borrowing Constraints," August 1990.

13. P. Sicsic, « Le franc Poincaré a-t-il été délibérément sous-évalué ? », octobre 1991.

14. B. Bensaid and R. Gary-Bobo, "On the Commitment Value of Contracts under Renegotiation Constraints," January 1990 revised November 1990.

15. B. Bensaid, J.-P. Lesne, H. Pagès and J. Scheinkman, "Derivative Asset Pricing with Transaction Costs," May 1991 revised November 1991.

16. C. Monticelli and M.-O. Strauss-Kahn, "European Integration and the Demand for Broad Money," December 1991.

17. J. Henry and M. Phelipot, "The High and Low-Risk Asset Demand of French Households: A Multivariate Analysis," November 1991 revised June 1992.

18. B. Bensaid and P. Garella, "Financing Takeovers under Asymetric Information," September 1992.

19. A. de Palma and M. Uctum, “Financial Intermediation under Financial Integration and Deregulation,” September 1992.

20. A. de Palma, L. Leruth and P. Régibeau, “Partial Compatibility with Network Externalities and Double Purchase,” August 1992.

21. A. Frachot, D. Janci and V. Lacoste, “Factor Analysis of the Term Structure: a Probabilistic Approach,” November 1992.

22. P. Sicsic et B. Villeneuve, « L'afflux d'or en France de 1928 à 1934 », janvier 1993.

23. M. Jeanblanc-Picqué and R. Avesani, “Impulse Control Method and Exchange Rate,” September 1993.

24. A. Frachot and J.-P. Lesne, “Expectations Hypothesis and Stochastic Volatilities,” July 1993 revised September 1993.

25. B. Bensaid and A. de Palma, “Spatial Multiproduct Oligopoly,” February 1993 revised October 1994.

26. A. de Palma and R. Gary-Bobo, “Credit Contraction in a Model of the Banking Industry,” October 1994.

27. P. Jacquinot et F. Mihoubi, « Dynamique et hétérogénéité de l'emploi en déséquilibre », septembre 1995.

28. G. Salmat, « Le retournement conjoncturel de 1992 et 1993 en France : une modélisation VAR », octobre 1994.

29. J. Henry and J. Weidmann, “Asymmetry in the EMS Revisited: Evidence from the Causality Analysis of Daily Eurorates,” February 1994 revised October 1994.

30. O. De Bandt, “Competition Among Financial Intermediaries and the Risk of Contagious Failures,” September 1994 revised January 1995.

31. B. Bensaid et A. de Palma, « Politique monétaire et concurrence bancaire », janvier 1994 révisé en septembre 1995.

32. F. Rosenwald, « Coût du crédit et montant des prêts : une interprétation en terme de canal large du crédit », septembre 1995.

33. G. Cette et S. Mahfouz, « Le partage primaire du revenu : constat descriptif sur longue période », décembre 1995.

34. H. Pagès, “Is there a Premium for Currencies Correlated with Volatility? Some Evidence from Risk Reversals,” January 1996.

35. E. Jondeau and R. Ricart, “The Expectations Theory: Tests on French, German and American Euro-rates,” June 1996.

36. B. Bensaid et O. De Bandt, « Les stratégies “stop-loss” : théorie et application au Contrat Notionnel du Matif », juin 1996.

37. C. Martin et F. Rosenwald, « Le marché des certificats de dépôts. Écarts de taux à l'émission : l'influence de la relation émetteurs-souscripteurs initiaux », avril 1996.

38. Banque de France - CEPREMAP - Direction de la Prévision - Erasme - INSEE - OFCE, « Structures et propriétés de cinq modèles macroéconomiques français », juin 1996.

39. F. Rosenwald, « L'influence des montants émis sur le taux des certificats de dépôts », octobre 1996.

40. L. Baumel, « Les crédits mis en place par les banques AFB de 1978 à 1992 : une évaluation des montants et des durées initiales », novembre 1996.

41. G. Cette et E. Kremp, « Le passage à une assiette valeur ajoutée pour les cotisations sociales : Une caractérisation des entreprises non financières “gagnantes” et “perdantes” », novembre 1996.

42. S. Avouyi-Dovi, E. Jondeau et C. Lai Tong, « Effets “volume”, volatilité et transmissions internationales sur les marchés boursiers dans le G5 », avril 1997.

43. E. Jondeau et R. Ricart, « Le contenu en information de la pente des taux : Application au cas des titres publics français », juin 1997.

44. B. Bensaid et M. Boutillier, « Le contrat notionnel : efficience et efficacité », juillet 1997.

45. E. Jondeau et R. Ricart, « La théorie des anticipations de la structure par terme : test à partir des titres publics français », septembre 1997.

46. E. Jondeau, « Représentation VAR et test de la théorie des anticipations de la structure par terme », septembre 1997.

47. E. Jondeau et M. Rockinger, « Estimation et interprétation des densités neutres au risque : Une comparaison de méthodes », octobre 1997.

48. L. Baumel et P. Sevestre, « La relation entre le taux de crédits et le coût des ressources bancaires. Modélisation et estimation sur données individuelles de banques », octobre 1997.

49. P. Sevestre, “On the Use of Banks Balance Sheet Data in Loan Market Studies : A Note,” October 1997.

50. P.-C. Hautcoeur and P. Sicsic, “Threat of a Capital Levy, Expected Devaluation and Interest Rates in France during the Interwar Period,” January 1998.

51. P. Jacquinot, « L’inflation sous-jacente à partir d’une approche structurelle des VAR : une application à la France, à l’Allemagne et au Royaume-Uni », janvier 1998.

52. C. Bruneau et O. De Bandt, « La modélisation VAR structurel : application à la politique monétaire en France », janvier 1998.

53. C. Bruneau and E. Jondeau, “Long-Run Causality, with an Application to International Links between Long-Term Interest Rates,” June 1998.

54. S. Coutant, E. Jondeau and M. Rockinger, “Reading Interest Rate and Bond Futures Options’ Smiles: How PIBOR and Notional Operators Appreciated the 1997 French Snap Election,” June 1998.

55. E. Jondeau et F. Sédillot, « La prévision des taux longs français et allemands à partir d’un modèle à anticipations rationnelles », juin 1998.

56. E. Jondeau and M. Rockinger, “Estimating Gram-Charlier Expansions with Positivity Constraints,” January 1999.

57. S. Avouyi-Dovi and E. Jondeau, "Interest Rate Transmission and Volatility Transmission along the Yield Curve," January 1999.

58. S. Avouyi-Dovi et E. Jondeau, « La modélisation de la volatilité des bourses asiatiques », janvier 1999.

59. E. Jondeau, « La mesure du ratio rendement-risque à partir du marché des euro-devises », janvier 1999.

60. C. Bruneau and O. De Bandt, "Fiscal Policy in the Transition to Monetary Union: A Structural VAR Model," January 1999.

61. E. Jondeau and R. Ricart, "The Information Content of the French and German Government Bond Yield Curves: Why Such Differences?," February 1999.

62. J.-B. Chatelain et P. Sevestre, « Coûts et bénéfices du passage d'une faible inflation à la stabilité des prix », février 1999.

63. D. Irac et P. Jacquinot, « L'investissement en France depuis le début des années 1980 », avril 1999.

64. F. Mihoubi, « Le partage de la valeur ajoutée en France et en Allemagne », mars 1999.

65. S. Avouyi-Dovi and E. Jondeau, "Modelling the French Swap Spread," April 1999.

66. E. Jondeau and M. Rockinger, "The Tail Behavior of Stock Returns: Emerging Versus Mature Markets," June 1999.

67. F. Sédillot, « La pente des taux contient-elle de l'information sur l'activité économique future ? », juin 1999.

68. E. Jondeau, H. Le Bihan et F. Sédillot, « Modélisation et prévision des indices de prix sectoriels », septembre 1999.

69. H. Le Bihan and F. Sédillot, "Implementing and Interpreting Indicators of Core Inflation: The French Case," September 1999.

70. R. Lacroix, "Testing for Zeros in the Spectrum of an Univariate Stationary Process: Part I," December 1999.

71. R. Lacroix, "Testing for Zeros in the Spectrum of an Univariate Stationary Process: Part II," December 1999.

72. R. Lacroix, "Testing the Null Hypothesis of Stationarity in Fractionally Integrated Models," December 1999.

73. F. Chesnay and E. Jondeau, "Does correlation between stock returns really increase during turbulent period?," April 2000.

74. O. Burkart and V. Coudert, "Leading Indicators of Currency Crises in Emerging Economies," May 2000.

75. D. Irac, "Estimation of a Time Varying NAIRU for France," July 2000.

76. E. Jondeau and H. Le Bihan, "Evaluating Monetary Policy Rules in Estimated Forward-Looking Models: A Comparison of US and German Monetary Policies," October 2000.

77. E. Jondeau and M. Rockinger, “Conditional Volatility, Skewness, ans Kurtosis: Existence and Persistence,” November 2000.

78. P. Jacquinot et F. Mihoubi, « Modèle à Anticipations Rationnelles de la COnjoncture Simulée : MARCOS », novembre 2000.

79. M. Rockinger and E. Jondeau, “Entropy Densities: With an Application to Autoregressive Conditional Skewness and Kurtosis,” January 2001.

80. B. Amable and J.-B. Chatelain, “Can Financial Infrastructures Foster Economic Development? ,” January 2001.

81. J.-B. Chatelain and J.-C. Teurlai, “Pitfalls in Investment Euler Equations,” January 2001.

82. M. Rockinger and E. Jondeau, “Conditional Dependency of Financial Series: An Application of Copulas,” February 2001.

83. C. Florens, E. Jondeau and H. Le Bihan, “Assessing GMM Estimates of the Federal Reserve Reaction Function,” March 2001.

84. J.-B. Chatelain, “Mark-up and Capital Structure of the Firm facing Uncertainty,” June 2001.

85. B. Amable, J.-B. Chatelain and O. De Bandt, “Optimal Capacity in the Banking Sector and Economic Growth,” June 2001.

86. E. Jondeau and H. Le Bihan, “Testing for a Forward-Looking Phillips Curve. Additional Evidence from European and US Data,” December 2001.

87. G. Cette, J. Mairesse et Y. Kocoglu, « Croissance économique et diffusion des TIC : le cas de la France sur longue période (1980-2000) », décembre 2001.

88. D. Irac and F. Sédillot, “Short Run Assessment of French Economic Activity Using OPTIM,” January 2002.

89. M. Baghli, C. Bouthevillain, O. de Bandt, H. Fraisse, H. Le Bihan et Ph. Rousseaux, « PIB potentiel et écart de PIB : quelques évaluations pour la France », juillet 2002.

90. E. Jondeau and M. Rockinger, “Asset Allocation in Transition Economies,” October 2002.

91. H. Pagès and J.A.C. Santos, “Optimal Supervisory Policies and Depositor-Preferences Laws,” October 2002.

92. C. Loupias, F. Savignac and P. Sevestre, “Is There a Bank Lending Channel in France? Evidence from Bank Panel Data,” November 2002.

93. M. Ehrmann, L. Gambacorta, J. Martínez-Pagés, P. Sevestre and A. Worms, “Financial Systems and The Role in Monetary Policy Transmission in the Euro Area,” November 2002.

94. S. Avouyi-Dovi, D. Guégan et S. Ladoucette, « Une mesure de la persistance dans les indices boursiers », décembre 2002.

95. S. Avouyi-Dovi, D. Guégan et S. Ladoucette, “What is the Best Approach to Measure the Interdependence between Different Markets? ,” December 2002.

96. J.-B. Chatelain and A. Tiomo, “Investment, the Cost of Capital and Monetary Policy in the Nineties in France: A Panel Data Investigation,” December 2002.

97. J.-B. Chatelain, A. Generale, I. Hernando, U. von Kalckreuth and P. Vermeulen, “Firm Investment and Monetary Policy Transmission in the Euro Area,” December 2002.

98. J.-S. Mésonnier, « Banque centrale, taux de l’escompte et politique monétaire chez Henry Thornton (1760-1815) », décembre 2002.

99. M. Baghli, G. Cette et A. Sylvain, « Les déterminants du taux de marge en France et quelques autres grands pays industrialisés : Analyse empirique sur la période 1970-2000 », janvier 2003.

100. G. Cette and Ch. Pfister, “The Challenges of the “New Economy” for Monetary Policy,” January 2003.

101. C. Bruneau, O. De Bandt, A. Flageollet and E. Michaux, “Forecasting Inflation using Economic Indicators: the Case of France,” May 2003.

102. C. Bruneau, O. De Bandt and A. Flageollet, “Forecasting Inflation in the Euro Area,” May 2003.

103. E. Jondeau and H. Le Bihan, “ML vs GMM Estimates of Hybrid Macroeconomic Models (With an Application to the “New Phillips Curve”),” September 2003.

104. J. Matheron and T.-P. Maury, “Evaluating the Fit of Sticky Price Models,” January 2004.

105. S. Moyen and J.-G. Sahuc, “Incorporating Labour Market Frictions into an Optimising-Based Monetary Policy Model,” January 2004.

106. M. Baghli, V. Brunhes-Lesage, O. De Bandt, H. Fraisse et J.-P. Villetelle, « MASCOTTE : Modèle d’Analyse et de préviSion de la COnjoncture TrimesTriellE », février 2004.

107. E. Jondeau and M. Rockinger, “The Bank Bias: Segmentation of French Fund Families,” February 2004.

108. E. Jondeau and M. Rockinger, “Optimal Portfolio Allocation Under Higher Moments,” February 2004.

109. C. Bordes et L. Clerc, « Stabilité des prix et stratégie de politique monétaire unique », mars 2004.

110. N. Belorgey, R. Lecat et T.-P. Maury, « Déterminants de la productivité par employé : une évaluation empirique en données de panel », avril 2004.

111. T.-P. Maury and B. Pluyaud, “The Breaks in per Capita Productivity Trends in a Number of Industrial Countries,” April 2004.

112. G. Cette, J. Mairesse and Y. Kocoglu, “ICT Diffusion and Potential Output Growth,” April 2004.

113. L. Baudry, H. Le Bihan, P. Sevestre and S. Tarrieu, “Price Rigidity. Evidence from the French CPI Micro-Data,” September 2004.

114. C. Bruneau, O. De Bandt and A. Flageollet, “Inflation and the Markup in the Euro Area,” September 2004.

115. J.-S. Mésonnier and J.-P. Renne, “A Time-Varying “Natural” Rate of Interest for the Euro Area,” September 2004.

116. G. Cette, J. Lopez and P.-S. Noual, "Investment in Information and Communication Technologies: an Empirical Analysis," October 2004.

117. J.-S. Mésonnier et J.-P. Renne, « Règle de Taylor et politique monétaire dans la zone euro », octobre 2004.

118. J.-G. Sahuc, "Partial Indexation, Trend Inflation, and the Hybrid Phillips Curve," December 2004.

119. C. Loupias et B. Wigniolle, « Régime de retraite et chute de la natalité : évolution des mœurs ou arbitrage micro-économique ? », décembre 2004.

120. C. Loupias and R. Ricart, "Price Setting in France: new Evidence from Survey Data," December 2004.

121. S. Avouyi-Dovi and J. Matheron, "Interactions between Business Cycles, Stock Markets Cycles and Interest Rates: the Stylised Facts," January 2005.

122. L. Bilke, "Break in the Mean and Persistence of Inflation: a Sectoral Analysis of French CPI," January 2005.

123. S. Avouyi-Dovi and J. Matheron, "Technology Shocks and Monetary Policy in an Estimated Sticky Price Model of the US Economy," April 2005.

124. M. Dupaigne, P. Fève and J. Matheron, "Technology Shock and Employement: Do We Really Need DSGE Models with a Fall in Hours?," June 2005.

125. P. Fève and J. Matheron, "Can the Kydland-Prescott Model Pass the Cogley-Nason Test?," June 2005.

126. S. Avouyi-Dovi and J. Matheron, "Technology Shocks and Monetary Policy in an Estimated Sticky Price Model of the Euro Area," June 2005.

127. O. Loisel, "Central Bank Reputation in a Forward-Looking Model," June 2005.

128. B. Bellone, E. Gautier et S. Le Coent, « Les marchés financiers anticipent-ils les retournements conjoncturels ? », juillet 2005.

129. P. Fève, « La modélisation macro-économétrique dynamique », juillet 2005.

130. G. Cette, N. Dromel and D. Méda, "Opportunity Costs of Having a Child, Financial Constraints and Fertility," August 2005.

131. S. Gouteron et D. Szpiro, « Excès de liquidité monétaire et prix des actifs », septembre 2005.

132. J. Baude, « L'impact des chocs boursiers sur le crédit en France depuis le milieu des années quatre-vingt-dix », septembre 2005.

133. R. Bourlès and G. Cette, "A Comparison of Structural Productivity Levels in the Major Industrialised Countries," October 2005.

134. T. Grunspan, "The Fed and the Question of Financial Stability: An Empirical Investigation," October 2005.

135. S. Fabiani, M. Druant, I. Hernando, C. Kwapil, B. Landau, C. Loupias, F. Martins, T. Mathä, R. Sabbatini, H. Stahl and A. Stockman, “The Pricing Behaviour of Firms in the Euro Area: New Survey Evidence,” November 2005.

136. E. Dhyne, L. Alvarez, H. Le Bihan, G. Veronese, D. Dias, J. Hoffmann, N. Jonker, P. Lünnemann, F. Rumler and J. Vilmunen, “Price Setting in the Euro Area: Some Stylized Facts from Individual Consumer Price Data,” November 2005.

137. D. Fougère, H. Le Bihan and P. Sevestre, “Heterogeneity in Consumer Price Stickiness: A Microeconometric Investigation,” November 2005.

138. L. Alvarez, E. Dhyne, M. Hoeberichts, C. Kwapil, H. Le Bihan, P. Lünnemann, F. Martins, R. Sabbatini, H. Stahl, P. Vermeulen and J. Vilmunen, “Sticky Prices in the Euro Area: a Summary of New Micro Evidence,” November 2005.

139. E. Kharroubi, “Illiquidity, Financial Development and the Growth-Volatility Relationship,” February 2006.

140. M. Baghli, C. Cahn and H. Fraisse, “Is the Inflation-Output Nexus Asymmetric in the Euro Area,” April 2006.

141. E. Jondeau and J-G. Sahuc, “Optimal Monetary Policy in an Estimated DSGE Model of the Euro Area with Cross-country Heterogeneity,” April 2006.

Pour tous commentaires ou demandes sur les Notes d'Études et de Recherche, contacter la bibliothèque de la direction de la recherche à l'adresse suivante :

For any comment or enquiries on the working Papers, contact the library of the Research Directorate at the following address :

BANQUE DE FRANCE
41- 1404 Labolog
75049 Paris Cedex 01
tél : (0)1 42 92 49 55
fax : (0)1 42 92 62 92
email : thierry.demoulin@banque-france.fr